À la file Indienne

Québec

À la file Indienne

Sommaire

	pages
les Abénaquis	4-5
les Algonquins	6-7-8-9
les Attikameks	10-11
les Cris	12-13-14-15
les Hurons	16-17
les Micmacs	18-19
les Mohawks	20-21
les Montagnais	22-23-24-25
les Naskapis	26-27

Le contenu de cette publication a été réalisé par le Secrétariat des activités gouvernementales en milieu amérindien et inuit (SAGMAI)

SAGMAI
875, Grande-Allée Est
Québec G1R 4Y8
(418) 643-3166

Cette édition a été produite par la Direction générale des publications gouvernementales du ministère des Communications

Dépôt légal — 2e trimestre 1984
Bibliothèque nationale du Québec

ISBN 2-550-09050-1

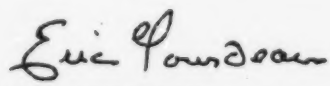
© Gouvernement du Québec, 1984

Les renseignements contenus dans cette brochure ne prétendent pas rappeler en toute exactitude historique les moments et modalités de l'occupation du territoire maintenant québécois par les diverses tribus et nations indiennes.

D'abord colligés à la hâte en préparation de la rencontre des Amérindiens du Québec et du gouvernement québécois qui eut lieu les 13, 14 et 15 décembre 1978 à Québec, ils ont été depuis mis à jour dans la mesure du possible.

Le Secrétariat des activités gouvernementales en milieu amérindien et inuit espère que cette information partielle projettera sur la réalité amérindienne québécoise un certain éclairage et favorisera ainsi l'assainissement des relations entre les Amérindiens et les autres Québécois.

Le secrétaire général associé
du Conseil exécutif,



ÉRIC GOURDEAU,
responsable du SAGMAI

les Abénaquis

En 1020, du Mayflower débarquent à Plymouth au Massachusetts les premiers colons anglais. Ils veulent des terres et ils sont plutôt hostiles aux Indiens; les Abénaquis, entre autres, sont kidnappés et vendus comme esclaves. Des tribus indiennes se sentent menacées dans leur existence même. Celle des Pequots au Massachusetts se révolte et est impitoyablement écrasée. C'est la première bataille rangée entre les Blancs et les Indiens en Nouvelle-Angleterre. Les tribus sont indignées du traitement infligé aux Pequots et les Abénaquis regardent encore plus du côté de la Nouvelle-France qui leur fournit des armes.

On veut garder un état-tampon avec la Nouvelle-Angleterre, et Talon sanctionne l'alliance franco-abénaquise, déjà scellée par les missionnaires. Les Abénaquis font aussi des alliances avec les tribus algonquines du nord du St-Laurent. Il est temps, car, en 1675, la révolte des Indiens éclate en Nouvelle-Angleterre. Ce qu'on appelle la guerre du roi Philip ne dure pas une année, mais pendant ce court laps de temps, 52 des 90 villages établis en Nouvelle-Angleterre sont attaqués. Les Anglais écrasent impitoyablement les révoltés et vont même, lors d'un échange de prisonniers, jusqu'à emprisonner 400 Abénaquis présents; certains seront pendus, d'autres vendus comme esclaves à Boston. Une partie des Abénaquis se réfugie en Acadie, une autre poursuit la guérilla dans le Maine alors que d'autres encore s'exilent en Nouvelle-France. En Beauce ou à Lorette, les Abénaquis voient arriver de nouveau d'autres réfugiés venant de la Nouvelle-Angleterre.

En 1689, la guerre éclate entre la Nouvelle-France et les colonies anglaises. Les Abénaquis avertissent Frontenac du projet de Phipps, participent à tous les combats et multiplient les raids vengeurs en Nouvelle-Angleterre. Le 25 juillet 1701, ils sont représentés à la grande paix de Montréal. Après une trêve de quelques années, la guerre reprend entre les Français et les Anglais. Un détachement canado-abénaquis attaque de nombreux postes de la Nouvelle-Angleterre.

Mais les Abénaquis restés en Nouvelle-Angleterre sont menacés d'extermination. Harcelés sans répit, leur scalp est même mis à prix pour 50 livres sterling! Les réfugiés abénaquis affluent en Nouvelle-France. Le seigneur Crevier de St-François-du-lac et le seigneur de Pierreville leur cèdent chacun une partie de leur seigneurie, près de l'embouchure de la rivière St-François, au sud du lac St-Pierre (aujourd'hui Odanak).

C'est un endroit stratégique, car cet établissement à l'entrée de la rivière St-François constitue une barrière contre les incursions des Iroquois, et les Français savent que ceux-ci craignent particulièrement les Abénaquis. Les Abénaquis réfugiés de l'Acadie jouent le même rôle lorsqu'on les installe sur les bords de la rivière Bécancour. Les Abénaquis resteront, jusqu'à la conquête, les alliés inconditionnels des Français. Désireux de se venger, ils participent à toutes les batailles et à la plupart des raids vers la Nouvelle-Angleterre. Les Anglais n'oublient pas les redoutés «St. Francis Indians» et lors de la conquête (1750), ils incendient Odanak et massacrent ses habitants qui se réfugient à Oka, Akwesasne et Kahnawake. Ils reviendront à Bécancour et à Odanak où naîtra en 1871 le poète québécois Charles Gill.

Abénaquis

WÔLINAK (Bécancour)

localisation:	20 km à l'est de Trois-Rivières
origine:	1708
chef:	Noël Saint-Aubin
téléphone:	(819) 294-9835
population:	80 (la bande comprend 100 membres)
adresse:	Conseil de bande abénaquis de Wôlinak Bécancour QC G0X 1B0
district électoral:	Nicolet
député:	Yves Beaumier
langue:	Abénaquise
langue(s) seconde(s):	Française
superficie:	Approximativement 57 Ha
activité(s) principale(s):	
lieu(x) d'intérêt:	
accessibilité:	Routes 55 et 132

ODANAK

localisation:	24 km à l'est de Sorel
origine:	1700
chef:	Fernand R. O'Bomsawin
téléphone:	(514) 568-2448
population:	204 (la bande comprend 679 membres)
adresse:	Conseil de bande d'Odanak 58, Wabanaki Odanak QC J0G 1H0
district électoral:	Nicolet
député:	Yves Beaumier
langue:	Abénaquise
langue(s) seconde(s)	Française Anglaise
superficie:	Approximativement 607 Ha
activité(s) principale(s):	Fumage du maskinongé, camping, artisanat selon des méthodes ancestrales
lieu(x) d'intérêt:	Musée historique
accessibilité:	Routes 132 ou 143

les Algonquins

La tribu des Algonquins a donné son nom à une des grandes familles linguistiques amérindiennes réunissant des tribus de la Gaspésie aux Rocheuses. Les Algonquins chassent sur un territoire qui va du St-Maurice à la vallée de l'Outaouais et de l'Abitibi à la Huronie. Les Algonquins contrôlent la rivière qui sera pendant 250 ans la route vers l'Ouest, l'Outaouais. En 1603, lorsque Champlain arrive à Tadoussac, c'est la fête. Les tribus algonquines viennent de chasser les Iroquois du St-Laurent. Ils servent d'intermédiaires dans le commerce des fourrures, mais les Hurons deviennent les véritables courtiers de la fourrure. Toutefois, la route pour la Huronie passe par l'Outaouais.

Dès 1613, Champlain remonte l'Outaouais jusqu'à l'Île-aux-Allumettes afin de discuter avec les Algonquins. Ceux-ci désirent être les intermédiaires entre les Hurons, qui recueillent des fourrures un peu partout, et les Français. Mais les Français préfèrent des liens directs avec la Huronie. Les Algonquins constatent que la présence des Français sur l'Outaouais empêche les attaques iroquoises, ce qui leur laisse tout le temps voulu pour prélever des droits de passage exorbitants aux Hurons qui passent fatalement par l'Outaouais avec leurs canots et leurs fourrures.

Bientôt les convois de fourrures se multiplient sur l'Outaouais. La fourrure vient de la Baie James, des Grands Lacs, de l'Abitibi et passe par l'Outaouais. Pendant une vingtaine d'années, le commerce se poursuit malgré les raids iroquois. Ceux-ci deviennent plus nombreux à partir des années 40 et les Iroquois font maintenant face aux Algonquins, eux aussi décimés par les maladies européennes contre lesquelles ils n'ont développé aucune défense naturelle. En 1649-50, la Ligue iroquoise détruit la Huronie et se tourne vers l'Outaouais pour combattre les Algonquins. Si Lorette, Trois-Rivières, Montréal voient affluer les réfugiés algonquins, on en retrouve aussi chez les Montagnais, les Attikameks et les autres tribus algonquines de l'Abitibi et du Témiscamingue. Pendant une génération, les Algonquins disparaissent de l'Outaouais.

À la Baie James, Radisson réussit à commercer directement avec les Cris et ceux-ci, qui étaient à l'extrême limite du réseau de traite, n'ont plus besoin des intermédiaires algonquins. À partir de la grande paix de 1701, par contre, les Algonquins peuvent retourner commercer dans l'Outaouais sans danger, mais la traite se déroule maintenant beaucoup plus à l'ouest et il n'est plus question de droits de passage pour les commerçants. Parmi eux, ceux qui vont à la Baie James ou en Abitibi prennent l'habitude de faire une halte à Notre-Dame-du-Nord où il y a aujourd'hui la plus vieille réserve algonquine de la région. Dès 1785, un poste de traite est établi à Ville-Marie au Témiscamingue et à partir de 1821, il rayonne sur les comptoirs de Mattawa, de Kipawa et de Victoria.

Plus au sud, les colons blancs s'installent le long de l'Outaouais et l'industrie du bois naissante attire beaucoup de monde; des bûcherons venus de partout remontent maintenant la Lièvre et la Gatineau. Des Algonquins se regroupent dans les missions chrétiennes de Ste-Anne-du-bout-de-l'Île ou du lac des Deux-Montagnes où sont déjà les Mohawks chrétiens. Mais la plupart des Algonquins préfèrent s'établir dans la réserve nouvellement créée de Maniwaki, où existent depuis 1849 une mission des Oblats et un poste de traite. En 1879, le frère Mofette récolte une première poignée de blé à Ville-Marie et c'est le début de la colonisation du Témiscamingue; les Blancs rejoignent les Algonquins. De là, les premiers colons remontent jusqu'en Abitibi au début du siècle. La construction du transcontinental brise l'isolement de l'Abitibi et c'est la fin de la vie traditionnelle des Algonquins qui se sédentarisent définitivement autour des postes de traite.

Algonquins

MANIWAKI

localisation: 128 km au nord de Hull
origine: 1851
chef: Jean-Guy Whiteduck
téléphone: (819) 449-5170
population: 1 000 (la bande comprend 1 200 membres)
adresse: Bande indienne de Maniwaki
C.P. 309
Maniwaki QC
J9E 3C9
district électoral: Gatineau
député: Michel Gratton
langue: Algonquine
langue(s) seconde(s): Anglaise
Française
superficie: Approximativement 16 997 Ha
activité(s) principale(s): Foresterie, commerce, artisanat, construction spécialisée
lieu(x) d'intérêt:
accessibilité: Route 105

LAC-RAPIDE

localisation: 151 km au nord de Maniwaki
origine: 1961
chef: Jean-Maurice Matchewan
téléphone: (819) 794-1734
population: 255 (la bande comprend 295 membres)
adresse: Bande indienne du Lac-Rapide
a/s Le Domaine
Parc de la Vérendrye
Lac-Rapide QC
G0W 1T0
district électoral: Gatineau
député: Michel Gratton
langue: Algonquine
langue(s) seconde(s): Anglaise
Française
superficie: Approximativement 28 Ha
activité(s) principale(s):
lieu(x) d'intérêt:
accessibilité: Route 117

KEBAOWEK (Kipawa)

localisation: 10 km de Témiscamingue
origine:
chef: Mike McKenzie
téléphone: (819) 627-3455
population: 196 (la bande comprend 204 membres)
adresse: Conseil de bande de Kebaowek (Kipawa)
C.P. 787
Témiscamingue QC
J0Z 3R0
district électoral: Rouyn-Noranda-Témiscamingue
député: Gilles Baril
langue: Algonquine
langue(s) seconde(s): Anglaise
Française
superficie: Approximativement 6 Ha
activité(s) principale(s): Foresterie
lieu(x) d'intérêt:
accessibilité: Route 101 et route locale

Algonquins

WOLF-LAKE

localisation: 40 km de Témiscamingue
origine:
chef: Andrew Paul
téléphone: (819) 627-9646
population: 68
adresse: Conseil de bande de Wolf-Lake
C.P. 124
Témiscamingue QC
J0Z 3R0
district électoral: Rouyn-Noranda-Témiscamingue
député: Gilles Baril
langue: Algonquine
langue(s) seconde(s): Anglaise
Française
superficie: Approximativement 4 Ha
activité(s) principale(s):
lieu(x) d'intérêt:
accessibilité: Route 101 (Letang)

TÉMISCAMINGUE (Notre-Dame-du-Nord)

localisation: 33 km au nord de Ville-Marie
origine: 1851
chef: Randy Polson
téléphone: (819) 723-2335
population: 355 (la bande comprend 464 membres)
adresse: Conseil de bande de Témiscamingue
C.P. 336
Notre-Dame-du-Nord QC
J0Z 3R0
district électoral: Rouyn-Noranda-Témiscamingue
député: Gilles Baril
langue: Algonquine
langue(s) seconde(s): Anglaise
Française
superficie: Approximativement 2 428 Ha
activité(s) principale(s): Artisanat, bijoux, travail sur peaux, foresterie
lieu(x) d'intérêt:
accessibilité: Route 101

GRAND-LAC-VICTORIA

localisation: 50 km au sud de Val-d'Or
origine:
chef: Donat Papatisse
téléphone:
population: 300
adresse: Conseil de bande du Grand-Lac-Victoria
Poste restante
Louvicourt QC
J0Y 1Y0
district électoral: Gatineau
député: Michel Gratton
langue: Algonquine
langue(s) seconde(s): Française
Anglaise
superficie: Approximativement 12 Ha
activité(s) principale(s): Piégeage, artisanat, foresterie
lieu(x) d'intérêt: Réserve de chasse
accessibilité: Route 117 et hydravion

LONGUE-POINTE

localisation: 72 km à l'est de Notre-Dame-du-Nord

origine:

chef: Josie Mathias

téléphone: (819) 722-2441

population: 235 (la bande comprend 345 membres)

adresse: Conseil de bande de Longue-Pointe
C.P. 1
Winneway River
via Laforce QC
J0Z 2J0

district électoral: Rouyn-Noranda-Témiscamingue

député: Gilles Baril

langue: Algonquine

langue(s) seconde(s): Anglaise
Française

superficie: Approximativement 40 Ha

activité(s) principale(s):

lieu(x) d'intérêt:

accessibilité: Chemin forestier

LAC-SIMON

localisation: 32 km au sud-est de Val-d'Or

origine: 1962

chef: Jean Papatie

téléphone: (819) 736-3161, 736-2351

population: 560 (la bande comprend 675 membres)

adresse: Conseil de bande du Lac-Simon
Poste restante
Louvicourt QC
J0Y 1Y0

district électoral: Abitibi-Est

député: Jean-Paul Bordeleau

langue: Algonquine

langue(s) seconde(s): Française
Anglaise

superficie: Approximativement 275 Ha

activité(s) principale(s): Foresterie

lieu(x) d'intérêt:

accessibilité: Route 117

PIKOGAN

localisation: 3 km d'Amos

origine: 1956

chef: Hector Polson

téléphone: (819) 732-6591

population: 350 (la bande comprend 479 membres)

adresse: Conseil de bande d'Abitibi Winni
C.P. 36
Amos QC
J9T 3A3

district électoral: Abitibi-Ouest

député: François Gendron

langue: Algonquine

langue(s) seconde(s): Française
Anglaise

superficie: Approximativement 53 Ha

activité(s) principale(s): Piégeage, tourisme, foresterie, mines

lieu(x) d'intérêt: Chapelle typique

accessibilité: Route 111

les Attikameks

Au début du XVII[e] siècle, quand on commence à entendre parler d'eux, les Attikameks se trouvent dans la forêt boréale, aux sources du St-Maurice. Le bassin hydrographique de cette rivière permet des « sorties » faciles vers le lac St-Jean, la Gatineau, la Lièvre et, de là, vers les Hurons. Plus longue que celle qui passe par le St-Laurent, la voie commerciale qui relie, via les Algonquins, les Attikameks aux Hurons est aussi beaucoup plus sûre. En fait, les expéditions huronnes aux sources du St-Maurice sont tellement régulières que les prêtres de la Huronie utilisent ces commerçants pour le service postal, les lettres s'acheminant ensuite à Trois-Rivières par le Nord. Mais en 1649, la Huronie tombe et les Iroquois se tournent vers les Algonquins, les dispersent et s'attaquent ensuite aux Attikameks. C'est à ce moment qu'apparaît dans l'histoire du St-Maurice les Têtes-de-Boule.

S'agit-il d'un autre nom pour désigner les Attikameks survivants? Les Têtes-de-Boule sont-ils originaires du Lac Supérieur comme on le prétend? Sont-ils des immigrants ou des conquérants? Quoiqu'il en soit, le commerce entre Trois-Rivières et les sources du St-Maurice se poursuit par après. Les Attikameks sont quelquefois sollicités sur leur terrain par des coureurs de bois intrépides, mais, en général, ils descendent le St-Maurice vers Trois-Rivières où leur arrivée est annoncée par les crieurs publics. Le gouverneur Haldimand précise que le commerce avec les Attikameks représente l'activité principale de la ville.

Dès le début du XIX[e] siècle, des postes de traite sont établis aux lieux d'attroupement estival des Indiens, sur les axes des voies d'eau. Les courants de circulation des Attikameks sont drainés inéluctablement vers ces postes. En 1840, les Oblats commencent à visiter régulièrement les Attikameks, découvrant qu'ils sont avec les Mormons parmi les derniers polygames de l'Amérique du Nord. À cette époque, les Attikameks n'habitent aucun village. Peu nombreux, divisés en trois groupes principaux, ils vivent uniquement de chasse, de pêche et d'un peu de piégeage. Du mois d'octobre au mois de mai, ils vivent en forêt, dans des camps d'hiver. Au cours de l'été, cependant, ils se rassemblent autour des postes de traite et de la chapelle, ces deux endroits faisant office d'aimants. Sous la pression des missionnaires, on abandonne les vieilles coutumes puis, en 1851, le gouvernement de l'Union crée la réserve Weymontachingue, là où les Attikameks se réunissent depuis longtemps autour du poste de traite et de la mission.

Dès lors, les différentes bandes commencent à s'individualiser et les chefs de Weymontachingue prennent plus d'importance que les chefs des camps d'hiver: la vie traditionnelle se modifie. Mais les produits des traiteurs, armes, etc., leur permettent de vivre dans la forêt avec une certaine autonomie et une relative abondance, du moins pour ceux qui sont capables d'y survivre. Une famille a besoin d'un territoire de 112 Km où elle peut chasser, pêcher et piéger. Dans ce dernier cas, il faut couvrir en tous sens les 112 Km. Il leur faut conserver un équilibre dans la chasse. Ainsi au début du siècle une famille de cinq personnes nécessitait 1920 repas durant la saison d'hiver; un jeune orignal représente deux cents repas, un lièvre, deux. Mais, à la fin du XIX[e] siècle, cette vie autonome achève.

Le potentiel forestier de la haute Mauricie attire les Blancs et, dès 1909, La Tuque a son moulin. Une année plus tard, le 30 juillet 1910, le train passe à Weymontachingue et bouleverse la vie de ses habitants. Un premier groupe quitte la réserve de Weymontachingue pour aller s'établir aux sources de la Manouane alors qu'un autre se dirige vers le lac Marmette où, malheureusement pour eux, on crée en 1918 le réservoir Gouin. Le groupe plie bagage et se dirige 96 Km plus loin à l'ouest où il s'installe. Les eaux du réservoir continuent à monter et leur campement est inondé. Ils quittent cet endroit pour se fixer finalement à l'emplacement actuel, Obedjiwan. Depuis, les réserves Attikameks sont devenues des villages forestiers.

Attikameks

MANOUANE

localisation:	120 km à l'ouest de La Tuque
origine:	1851
chef:	Henri Ottawa
téléphone:	(819) 971-8813
population:	1 032 (la bande comprend 1 126 membres)
adresse:	Conseil de bande de Manouane via Saint-Michel-des-Saints QC J0K 1M0
district électoral:	Laviolette
député:	Jean-Pierre Jolivet
langue:	Attikamek
langue(s) seconde(s):	Française
superficie:	Approximativement 809 Ha
activité(s) principale(s):	Foresterie
lieu(x) d'intérêt:	
accessibilité:	Route 131 et chemin forestier

WEYMONTACHINGUE

localisation:	96 km au nord-ouest de La Tuque
origine:	1851
chef:	Marcel Boivin
téléphone:	(819) 666-2237
population:	654 (la bande comprend 675 membres)
adresse:	Bande indienne de Weymontachingue via Sanmaur Laviolette QC G0A 4M0
district électoral:	Laviolette
député:	Jean-Pierre Jolivet
langue:	Attikamek
langue(s) seconde(s):	Française
superficie:	Approximativement 3 035 Ha
activité(s) principale(s):	Foresterie
lieu(x) d'intérêt:	Bibliothèque
accessibilité:	Chemin de fer Senneterre — La Tuque

OBEDJIWAN

localisation:	80 km au nord-ouest de Parent
origine:	1944
chef:	Paul Mequish
téléphone:	(819) 974-8837
population:	1 200 (la bande comprend 1 400 membres)
adresse:	Conseil de bande de Obedjiwan via Roberval QC G0W! 3B0
district électoral:	Laviolette
député:	Jean-Pierre Jolivet
langue:	Attikamek
langue(s) seconde(s):	Française
superficie:	Approximativement 931 Ha
activité(s) principale(s):	
lieu(x) d'intérêt:	Bibliothèque
accessibilité:	Route 167 et chemin forestier

les Cris

Le premier contact entre les Européens et les Cris a lieu deux ans à peine après la fondation de Québec lorsque l'explorateur Henry Hudson rencontre sur les bords de la Baie James un indien Cri solitaire. Son peuple occupe un territoire qui va de la ligne des arbres au nord jusqu'aux terrains de chasse des Algonquins au sud, et des rives de la Baie James au lac Mistassini. Ce premier contact n'a pas de suite; l'équipage de Hudson se mutine, abandonne son capitaine et retourne en Angleterre qui considère dès lors le territoire comme lui appartenant.

De l'avis général, les plus belles fourrures de la Nouvelle-France viennent des territoires Cris, à l'extrême limite du réseau de traite. Les Français savent par les Montagnais que les Cris vivent au nord près d'une mer salée. Toutefois, les Montagnais n'ont pas l'intention d'y conduire les Français et de perdre ainsi leur rôle d'intermédiaires. Les fourrures des Cris sont acheminées par les Montagnais vers Tadoussac ou par les Algonquins vers l'Outaouais. Deux coureurs de bois d'expérience, Radisson et des Groseillers en viennent à la conclusion que la route vers les fourrures des Cris serait beaucoup plus courte en passant par la Baie d'Hudson. Mais, à Québec, les autorités de la Nouvelle-France font des difficultés; aussi Radisson et son beau-frère se rendent-ils en Angleterre et vendent l'idée au roi lequel permet à son cousin, le prince Rupert, de fonder une compagnie pour l'exploitation des fourrures. En 1670, le roi donne à la compagnie de la Baie d'Hudson le monopole absolu du commerce sur les terres dont les eaux s'écoulent dans la Baie d'Hudson: un empire. Des postes sont ouverts des deux côtés de la Baie James qui devient le bastion de la nouvelle compagnie. Au cours des années qui suivent, la Nouvelle-France essaie par tous les moyens de récupérer le commerce avec les Cris. Albanel tente de les convaincre de ne pas commercer avec des hérétiques, d'Iberville s'empare des postes de traite, le chevalier de Troyes traverse le Québec jusqu'à la Baie James pour s'emparer des forts, en vain. Par le traité d'Utrecht en 1713, la Nouvelle-France perd le territoire.

La culture des Cris, basée sur la chasse, intègre le piégeage des petits mammifères. Les produits européens obtenus en échange (fusils, munitions, farine) leur permettent d'améliorer leur vie en forêt. À partir du milieu du XIX[e] siècle, les missionnaires anglicans de Moose Factory partent évangéliser les Cris de la Baie James; on y propage la bible écrite dans l'alphabet syllabique et, à la fin du siècle, les Cris sont tous anglicans. Autour de l'année 1900, dans la région de la Baie James, l'époque du commerce des fourrures s'achève, les changements commencent à se faire sentir.

Peu après la Confédération en 1867, la Compagnie de la Baie d'Hudson vend la terre de Rupert à l'Angleterre qui la remet au Canada. Depuis, les Cris sont assujettis à l'autorité du gouvernement fédéral. En 1898, l'Abitibi devient territoire québécois et la frontière du Québec remonte jusqu'à Eastmain, en territoire cri. Sur la côte, les Cris poursuivent leur vie traditionnelle, mais déjà quelques Cris travaillent comme guides, comme préposés à l'entreposage ou comme réparateurs pour la compagnie de la Baie d'Hudson. Le Fédéral implante des stations météorologiques et envoie des patrouilles médicales dans la région. À partir de 1920 débute l'exploitation minière à Chibougamau puis, un peu plus tard, en Abitibi. Le nombre des canots apportant les fourrures à la Baie James ou au Lac St-Jean diminue. Une base militaire est construite à Poste-de-la-Baleine après la Deuxième Guerre mondiale et on procède ensuite à l'érection de la ligne de radars qui ceinture le Moyen-Nord. L'éducation des Cris devient obligatoire et, à partir des années 60, le travail salarié augmente et la présence des Blancs se fait de plus en plus sentir dans tous les domaines.

Le 11 novembre 1975, les Cris de la Baie James signent la convention de la Baie James et du Nord québécois en compagnie des représentants des gouvernements fédéral et provincial. Outre une indemnité monétaire, la Convention prévoit le transfert de certaines terres en pleine propriété et l'usage de droits exclusifs de chasse et de pêche sur le territoire et le transfert de certains pouvoirs aux autochtones notamment en matière d'éducation, de santé et d'administrations locales.

Cris

WHAPMAGOOSTUI
(Poste-de-la-Baleine)

localisation:	800 km au nord de Val-d'Or
origine:	
chef:	Robbie Dick
téléphone:	(819) 929-3504, 929-3384
population:	395 (la bande comprend 416 membres)
adresse:	Bande indienne de Whapmagoostui Poste-de-la-Baleine QC J0M 1G0
district électoral:	Ungava
député:	Marcel Lafrenière
langue:	Crie
langue(s) seconde(s):	Anglaise
superficie:	Approximativement 12 Ha
activité(s) principale(s):	Travail pour le gouvernement
lieu(x) d'intérêt:	Coopérative
accessibilité:	Avion

CHISASIBI

localisation:	635 km au nord de Val-d'Or
origine:	
chef:	James Bobbish
téléphone:	(819) 855-2878, 855-2444
population:	1 940 (la bande comprend 1 999 membres)
adresse:	Bande indienne de Chisasibi Chisasibi Baie-James QC J0M 1E0
district électoral:	Ungava
député:	Marcel Lafrenière
langue:	Crie
langue(s) seconde(s):	Anglaise
superficie:	Approximativement 51 Ha
activité(s) principale(s)	Piégeage
lieu(x) d'intérêt:	Bibliothèque
accessibilité:	Avion et route

WEMINDJI

localisation:	560 km au nord de Val-d'Or
origine:	
chef:	Walter Hughboy
téléphone:	(819) 978-0265
population:	753 (la bande comprend 853 membres)
adresse:	Bande indienne de Wemindji Wemindji QC J0M 1L0
district électoral:	Ungava
député:	Marcel Lafrenière
langue:	Crie
langue(s) seconde(s):	Anglaise
superficie:	Approximativement 30 Ha
activité(s) principale(s):	Piégeage
lieu(x) d'intérêt:	Bibliothèque
accessibilité:	Avion

Cris

EASTMAIN

localisation:	442 km au nord de Val-d'Or
origine:	1962
chef:	Ted Moses
téléphone:	(819) 977-0211, 977-0266
population:	326 (la bande comprend 381 membres)
adresse:	Bande indienne de Eastmain via Moosonee Ontario QC J0M 1W0
district électoral:	Ungava
député:	Marcel Lafrenière
langue:	Crie
langue(s) seconde(s):	Anglaise
superficie:	Approximativement 6 Ha
activité(s) principale(s):	Piégeage
lieu(x) d'intérêt:	
accessibilité:	Avion

NEMISCAU

localisation:	120 km à l'est de Fort-Rupert
origine:	
chef:	Lawrence Jimiken
téléphone:	(819) 673-2512
population:	131
adresse:	Bande indienne de Nemiscau Nemiscau QC J0Y 3B0
district électoral:	Ungava
député:	Marcel Lafrenière
langue:	Crie
langue(s) seconde(s):	Anglaise
superficie:	Approximativement 8 Ha
activité(s) principale(s):	
lieu(x) d'intérêt:	
accessibilité:	Route de Matagami - LG-2

WASWANIPI

localisation:	154 km à l'ouest de Chibougamau
origine:	1962
chef:	Abel Kitchen
téléphone:	(418) 753-2512
population:	580 (la bande comprend 989 membres)
adresse:	Bande indienne de Waswanipi Waswanipi QC J0Y 3C0
district électoral:	Ungava
député:	Marcel Lafrenière
langue:	Crie
langue(s) seconde(s):	Anglaise
superficie:	Approximativement 263 Ha
activité(s) principale(s):	Foresterie, piégeage, tourisme, artisanat
lieu(x) d'intérêt:	
accessibilité:	Route 113

WASKAGANISH (Fort-Rupert)

localisation:	400 km au nord de Val-d'Or
origine:	
chef:	
téléphone:	(819) 895-8843
population:	1 282 (la bande comprend 1 362 membres)
adresse:	Bande indienne de Waskaganish Fort-Rupert Baie-James QC J0M 1R0
district électoral:	Ungava
député:	Marcel Lafrenière
langue:	Crie
langue(s) seconde(s):	Anglaise
superficie:	Approximativement 53 Ha
activité(s) principale(s):	Piégeage
lieu(x) d'intérêt:	
accessibilité:	Avion

MISTASSINI

localisation:	128 km au nord-est de Chibougamau
origine:	1962
chef:	Matthew Coon-Come
téléphone:	(418) 923-3259
population:	1 951 (la bande comprend 2 286 membres)
adresse:	Bande indienne de Mistassini Baie-du-Poste via Chibougamau QC G0W 1C0
district électoral:	Ungava
député:	Marcel Lafrenière
langue:	Crie
langue(s) seconde(s):	Anglaise
superficie:	Approximativement 2 428 Ha
activité(s) principale(s):	Piégeage, tourisme, foresterie, artisanat
lieu(x) d'intérêt:	Bibliothèque
accessibilité:	Route 167

les Hurons

Lorsque Champlain pénètre dans la vallée du St-Laurent, les Indiens qu'il rencontre, Algonquins et Montagnais, sont des chasseurs nomades comme la majorité de ceux qui habitent le Québec. Mais un millier de kilomètres plus loin à l'intérieur des terres, sur les bords des lacs Érié et Ontario, des milliers de fermiers produisent du maïs et du tabac en abondance dans un sol fertile. Au moins dix-sept tribus, avec la même armature sociale, d'une langue et d'une culture similaires, vivant surtout d'agriculture, peuplent les villages de la péninsule ontarienne. Leurs relations ne sont pas amicales et, avant l'arrivée des Blancs, certaines tribus se sont déjà regroupées formant, au sud du lac Ontario, la puissante Ligue des Cinq Nations iroquoises tandis qu'au nord, près de la Baie Georgienne, se forme la Confédération des Hurons.

Deux fois plus nombreux que les Iroquois, les Hurons habitent le territoire le plus densément peuplé du Canada amérindien; plus de vingt mille personnes sur une bande de terre de 544 Km, sillonnée par un réseau complet de sentiers. La Huronie est située à l'extrême limite nordique de l'agriculture du Nouveau Monde, à la frontière du bouclier canadien où les animaux sont nombreux, mais l'agriculture impossible. De plus, la route de canotage bien établie qui relie les Grands Lacs de l'ouest à la vallée du St-Laurent par l'Outaouais passe près de la Huronie. Ces fermiers du nord approvisionnent les tribus algonquines grâce à leurs surplus agricoles et les liens commerciaux sont étroits entre les Hurons et les tribus du bouclier. Mais ce rôle de plaque tournante du commerce amérindien suscite la rivalité des Iroquois.

À l'arrivée de Champlain, la lutte commerciale a dégénéré en guerre ouverte (entre la Ligue des Cinq Nations et la Confédération Huronne). Désireux de s'installer à Québec et de découvrir la route vers l'Ouest, Champlain s'allie aux tribus algonquines et aux Hurons. Les Français obtiennent des fourrures, les Indiens alliés des couteaux et des haches de métal.

En 1615, Champlain se rend en Huronie pour consolider l'alliance. À sa suite, missionnaires, commerçants et explorateurs y viennent régulièrement, apprenant le huron, la lingua franca du commerce amérindien. Pendant un demi-siècle, les Hurons sont les plus importants partenaires des Français. Le commerce des fourrures n'est plus qu'une extension de leur rôle commercial traditionnel et chaque année des brigades de canots de deux ou trois cents Hurons drainent vers la vallée du St-Laurent les ressources en fourrures du bouclier canadien. Ils bâtissent un empire commercial qui va des Grands Lacs à la Mauricie et même jusqu'au Saguenay et à la Baie d'Hudson, chargés de marchandises indiennes et européennes, leurs canots parcourent les lacs et les rivières de ce vaste territoire échangeant des fourrures pour les transporter via l'Outaouais vers Québec et plus tard Montréal.

Mais ces contacts répétés entre les Européens et les Hurons ont des conséquences tragiques. Les maladies européennes sabrent dans la population huronne. En cinq années et trois épidémies, de plus de 20 000 la population tombe à 10 000. Elle est maintenant égale en nombre à celle des Iroquois. La présence continuelle des missionnaires a fini par donner des résultats et, dans chaque village huron, les frictions augmentent entre les chrétiens favorisés par les Français et les non-chrétiens.

À partir de 1640, on assiste à la montée du pouvoir des Iroquois qui deviennent les pirates de la fourrure, tentant par tous les moyens de couper l'Outaouais, le cordon ombilical de la traite des fourrures, et de détourner celle-ci vers le sud et les Hollandais. Les pirateries se poursuivent pendant quelque temps, puis vers la fin des années 40 la Ligue des Iroquois change de tactique et décide d'abattre la Huronie.

En 1648, 1000 guerriers de la Ligue attaquent. Les villages hurons tombent les uns après les autres et, en 1649, il ne reste plus que celui de Ste-Marie construit par les Jésuites. Comme c'est la coutume, beaucoup de prisonniers s'assimilent au vainqueur. Juifs errants de l'époque, les Hurons se réfugient chez les tribus algonquines des Grands Lacs de l'ouest où ils essaient de garder une identité. De cette diaspora huronne, on n'en retrouve que quelques centaines aujourd'hui à Sandwich en Ontario et à la réserve de Wyandote dans l'Oklahoma. Devant la menace iroquoise croissante, le dernier poste de Ste-Marie est abandonné et 3000 Hurons survivants, en majorité chrétiens, s'installent sur l'Île Christian près de la côte où ils passent un hiver effroyable.

Au printemps 1650, ils se réfugient à l'Île d'Orléans chez les Français; ils ne sont plus que 300. Plus tard, certains suivent les Iroquois qui leur offrent la « citoyenneté » iroquoise, tandis que le noyau de résistants se déplace à Sillery où ils demeurent quelques années avant de s'établir à l'Ancienne-Lorette en 1697. Quarante ans après la destruction de la Huronie, ils s'installent enfin près de la rivière St-Charles à Lorette à quelques kilomètres de Québec.

Hurons

VILLAGE-DES-HURONS

localisation:	8 km au nord-ouest de Québec
origine:	1794
chef:	Max Gros-Louis
téléphone:	(418) 843-3767
population:	800 (la bande comprend 1 250 membres)
adresse:	Bande indienne du Village-des-Hurons 145, Aimé Romain Village-des-Hurons QC G0A 4V0
district électoral:	Chauveau
député:	Raymond Brouillet
langue:	
langue(s) seconde(s):	Française
superficie:	Approximativement 109 Ha
activité(s) principale(s):	Artisanat industriel (mocassins, bottes d'hiver, raquettes)
lieu(x) d'intérêt:	
accessibilité:	Route 369

les Micmacs

De la Gaspésie à la Nouvelle-Écosse, les Micmacs occupent le littoral des provinces maritimes actuelles. Mais la chasse, le commerce, la guerre les amènent souvent sur le St-Laurent et la Côte-Nord où ils combattent les Montagnais et les Inuit. Lorsque Cartier vient découvrir officiellement le Canada, il est évident que les Micmacs n'en sont pas à leurs premiers contacts avec des Blancs. Les pêcheurs européens, basques, français ont déjà pris contact avec eux. Après Cartier, le commerce s'intensifie entre les Micmacs et les Blancs et le commerce de la fourrure commence à influencer les habitants des provinces maritimes. Le mousquet remplace l'arc et les flèches et les Micmacs adoptent rapidement les outils en fer des Européens. Parmi ceux-ci, les Français sont les interlocuteurs privilégiés des Micmacs. Mais cette présence française signifie aussi l'arrivée des maladies européennes qui, se conjuguant avec les désastres du commerce de l'alcool, déciment les Micmacs. Dans la querelle qui oppose régulièrement la Nouvelle-France à la Nouvelle-Angleterre, les Micmacs sont les alliés fidèles des Français.

À partir de 1659, les commerçants anglais lorgnent du côté de l'Acadie. Leurs prix et leurs produits se comparent avantageusement à ceux des Français; pourtant, les Micmacs préfèrent ces derniers. Depuis la conversion du grand chef micmac, Membertou, en 1610, les missionnaires vivent avec les Micmacs et sont les meilleurs agents de la France. Les Français sont plus intéressés par le commerce que par la colonisation et, n'étant pas nombreux, ils ne mettent pas en danger les terres des Micmacs.

En 1760, la baie de Restigouche est témoin de la dernière bataille de la guerre de Sept Ans, entre cinq vaisseaux anglais et trois français. La victoire reste aux mains des Anglais qui se dépêchent de faire la paix avec les Micmacs de la région, ceux de Restigouche comme ceux établis autour de New Richmond.

Cette paix est précaire; les loyalistes, fuyant la Nouvelle-Angleterre, arrivent nombreux dans les maritimes et amènent un profond bouleversement dans la région. Les Micmacs n'ont pas de titres clairs sur leurs terres, les officiels sont corrompus et les colons, de plus en plus nombreux, sont particulièrement avides. Le territoire de Restigouche, envahi de tous côtés, est réduit aux dimensions de la réserve actuelle.

Ulcérés, les Micmacs veulent attaquer les colons et seuls les missionnaires empêchent les Micmacs de passer à l'action.

Au cours du XIX[e] siècle, les progrès de la colonisation amènent la construction de routes et, en 1875, le chemin de fer commence à fonctionner entre Moncton et Campbelton qui dès lors se développe rapidement. Malgré des tentatives du Fédéral pour recycler les Micmacs en cultivateurs, ils deviennent d'habiles bûcherons et travaillent dans la forêt et sur la rivière Restigouche; ils se font des revenus supplémentaires en travaillant comme guides ou comme manoeuvres. En vingt ans, de 1890 à 1910, toutes sortes de changements ont lieu à Restigouche. On établit un monastère et un couvent dans la réserve, on adopte le scrutin secret pour l'élection des chefs, on fonde une école indienne et enfin, en 1905, on construit, dans la réserve même, une scierie qui pendant vingt-cinq ans fournit du travail à tous et assure une prospérité relative aux Micmacs. C'est pendant cette période que le Père Pacifique publie un magazine dans leur langue, lequel a beaucoup de succès.

Pendant la crise économique, les Micmacs travaillent comme bûcherons au Canada et en Nouvelle-Angleterre et jusqu'à la guerre, le quai de Restigouche accueille des navires venus de partout.

GASPÉ

localisation: Quelques km de Gaspé
origine:
chef:
téléphone: (418) 368-1566
population: 155
adresse: Bande indienne de Gaspé
C.P. 70
R.R.#3
Pointe-Navarre
Gaspé QC
G0C 1R0
district électoral: Gaspé
député: Henri Lemay
langue: Micmaque
langue(s) seconde(s): Française
superficie:
activité(s) principale(s):
lieu(x) d'intérêt:
accessibilité: Route 132

MARIA

localisation: 80 km à l'est de Restigouche
origine:
chef: Douglas Martin
téléphone: (418) 759-3441
population: 450 (la bande comprend 500 membres)
adresse: Bande indienne de Maria
Maria QC
G0C 1Y0
district électoral: Bonaventure
député: Gérard D. Lévesque
langue: Micmaque
langue(s) seconde(s): Anglaise
Française
superficie: Approximativement 162 Ha
activité(s) principale(s): Artisanat (vannerie et articles de cuir)
lieu(x) d'intérêt:
accessibilité: Route 132

RESTIGOUCHE

localisation: 115 km au sud-ouest de Bonaventure
origine: 1851
chef: Ronald Jacques
téléphone: (418) 788-2904, 788-2136
population: 1 505 (la bande comprend 2 000 membres)
adresse: Bande indienne de Restigouche
Restigouche
Bonaventure QC
G0C 2R0
district électoral: Bonaventure
député: Gérard D. Lévesque
langue: Micmaque
langue(s) seconde(s): Anglaise
Française
superficie: Approximativement 3 642 Ha
activité(s) principale(s): Foresterie, tourisme, artisanat (vannerie et articles de cuir)
lieu(x) d'intérêt: Bibliothèque
accessibilité: Route 132

les Mohawks

Quelques générations avant l'arrivée des Blancs, les peuples agricoles qui habitent le nord de l'actuel État de New-York, du lac Érié au Richelieu: Cayuga, Seneca, Oneida, Onondaga et Mohawk étaient soudés ensemble dans la Ligue des Iroquois. Entourés de toutes parts par des tribus algonquines, les Iroquois sont les rivaux commerciaux des Hurons, deux fois plus nombreux et, qui sont par surcroît alliés des Français, les seuls Blancs de cette partie de l'Amérique. Dès 1609, les Mohawks font les frais de cette alliance à la bataille du lac Champlain lorsqu'ils affrontent les armes à feu des Blancs et les haches et couteaux de fer des Algonquins. Entre les Français, alliés aux Hurons, et les Iroquois, la paix devient impossible et les Iroquois doivent céder devant les armes supérieures de leurs nouveaux ennemis. Aussi, lorsque les Hollandais remontent l'Hudson quelques temps après, trouvent-ils dans les Iroquois des alliés précieux. Les Iroquois fournissent les Hollandais en fourrures, mais ils n'ont pas accès à la région des Grands Lacs et du Mississipi, l'endroit au monde où il y a le plus de castors. La voie la plus directe vers cette région est contrôlée par les Hurons et leurs alliés Algonquins.

Après 1620, la demande européenne de fourrures est illimitée, alors que les réserves de fourrures des Iroquois diminuent constamment. Cependant, leur position stratégique leur permet, avec une impunité relative, d'attaquer les routes du St-Laurent et de l'Outaouais. À partir de 1643, les Iroquois, équipés d'armes à feu par les Hollandais, passent à l'attaque. En 1648-49, ils écrasent la Huronie puis ils envahissent l'Abitibi, le St-Maurice, le Saguenay et remontent même jusqu'à la Baie James. La colonie française vit dans la terreur, les peaux de castor n'arrivent plus et l'économie risque de s'effondrer. Il faudra le régiment de Carignan pour forcer les Iroquois à signer la paix. Au cours des années qui suivent, les Jésuites font des conversions chez les Iroquois et tentent de les regrouper dans des missions exclusivement chrétiennes. En 1668, un groupe de Mohawks quitte la région d'Albany pour s'établir au Québec. Après quelques déménagements, ils s'installent enfin au pied des rapides de Lachine à Kahnawake et deviennent les alliés des Français.

Mais la paix avec la Ligue des Iroquois est précaire. Denonville envoie des ambassadeurs de la Ligue sur les galères royales et les Iroquois se vengent par le massacre de Lachine. Les affrontements sont suivis d'accalmies, mais la paix ne sera véritablement définitive qu'en 1701. Durant les guerres qui se déroulent par la suite entre Français et Anglais, la Ligue est généralement neutre; mais pendant les conflits entre Américains et Britanniques, elle est favorable à ces derniers. De Kahnawake, des Indiens s'établissent à Oka et à Akwesasne; cette réserve, à cheval sur la nouvelle frontière, est maintenant coupée en deux et, du côté canadien, elle se partage entre le Québec et l'Ontario.

Vivant près des rapides, les Mohawks de Kahnawake deviennent des pilotes experts en navigation et on les retrouve aussi bien sur les traversiers du St-Laurent que sur les canots de fourrures du fleuve MacKenzie. Lorsqu'en 1865, Gordon, assiégé au Soudan, demande l'aide de l'armée britannique, celle-ci fait venir des experts pour remonter les rapides du Nil: des métis de l'ouest, des draveurs de la Mauricie et des Mohawks de Kahnawake. À leur retour, ils constatent que le temps du canotage est fini pour eux sur le St-Laurent. On construit même un pont entre Kahnawake et Lachine, le pont Victoria. Certains Mohawks s'engagent dans les Wild West Shows un peu partout dans le monde, mais ce n'est pas une solution pour tout le monde. Très tôt, les ouvriers travaillant au montage des armatures métalliques se plaignent de découvrir derrière eux, sur les poutrelles, des Iroquois souriants. On leur apprend à riveter et les Mohawks deviennent les charpentiers du ciel qu'on retrouvera aussi bien au sommet du 102e étage de l'Empire State Building que sur le pont de Quebec, ou 35 d'entre eux perdront la vie en 1907.

Pendant la Première Guerre mondiale, l'armée essaie de conscrire des Mohawks dont elle a besoin pour ses avant-postes dans les tranchées. Ils peuvent en effet communiquer en mohawk sans avoir à se méfier des oreilles ennemies. Après la guerre, les Mohawks continuent dans leur spécialité; ils travaillent à la construction du Golden Gate à San Francisco, du George Washington à New York et au squelette d'acier de l'ONU à New York. En 1951, quand on ajoutera 222 pieds à l'Empire State Building, on fera encore appel aux Mohawks de Kahnawake.

KANESATAKE (Oka)

localisation:	40 km à l'ouest de Montréal
origine:	1945
chef:	Hugh Nicholas
téléphone:	(514) 479-8373
population:	800 (la bande comprend 915 membres)
adresse:	Bande indienne de Kanesatake C.P. 607 Oka QC J0N 1E0
district électoral:	Deux-Montagnes
député:	Pierre De Bellefeuille
langue:	Mohawk
langue(s) seconde(s):	Anglaise Française
superficie:	Approximativement 931 Ha
activité(s) principale(s):	Artisanat (sculpture sur bois et vannerie en écorce de noyer), construction, travail de ferme
lieu(x) d'intérêt:	Bibliothèque
accessibilité:	Route 344

KAHNAWAKE

localisation:	8 km au sud-ouest de Montréal
origine:	1680
chef:	Joseph Norton
téléphone:	(514) 632-7500
population:	5 000 (la bande comprend 6 000 membres)
adresse:	Bande indienne de Kahnawake C.P. 720 Kahnawake QC J0L 1B0
district électoral:	Châteauguay
député:	Roland Dussault
langue:	Mohawk
langue(s) seconde(s):	Anglaise Française
superficie:	Approximativement 5 059 Ha
activité(s) principale(s):	Commerce, construction spécialisée, agriculture, artisanat
lieu(x) d'intérêt:	Société historique, musées, bibliothèque, golf, camping
accessibilité:	Route 138

AKWESASNE (Saint-Régis)

localisation:	60 km au sud-ouest de Valleyfield
origine:	1908
chef:	Lawrence Francis
téléphone:	(514) 575-2222, 575-2266
population:	3 395 (la bande comprend 3 580 membres)
adresse:	Bande indienne de Akwesasne (Saint-Régis) C.P. 579 via Cornwall QC K6H 5P3
district électoral:	Huntingdon
député:	Claude Dubois
langue:	Mohawk
langue(s) seconde(s):	Anglaise
superficie:	Approximativement 3 035 Ha
activité(s) principale(s):	
lieu(x) d'intérêt:	
accessibilité:	Route 132

les Montagnais

L'hiver, les bandes montagnaises chassent sur leur territoire, généralement un bassin hydrographique: tel que celui du Saguenay, de la Moisie, de la Manicouagan. Ils occupent ainsi un territoire qui s'étend du St-Maurice à Sept-Iles et, au nord, jusqu'à la ligne de partage des eaux. L'été, ils quittent leur territoire de chasse et descendent vers le St-Laurent ou le lac St-Jean. C'est alors qu'ils rencontrent des groupes de pêcheurs blancs, des Basques. Commencé avec les Basques, le troc de marchandises se poursuit avec les pêcheurs français qui sont de plus en plus nombreux dans le golfe St-Laurent vers la fin du XVI[e] siècle. Entre l'arrivée de Cartier (1534) et la fondation de Québec en 1608, la traite des fourrures remplace la pêche comme activité principale des Blancs et ces derniers construisent en 1600 à Tadoussac un premier poste de traite.

C'est à ce poste que Champlain rencontre en 1603 les Algonquins, les Montagnais et les Hurons qui fêtent une victoire sur les Iroquois. Champlain s'allie avec eux et les missionnaires tentent de convertir les Montagnais. Mais ce n'est pas facile. Après une dure expédition de chasse avec les Montagnais, le père Lejeune en vient à la conclusion que la seule façon de les convertir consiste d'abord à les sédentariser. Ce sera un échec complet. Par contre, les liens commerciaux entre les Français et les Montagnais se raffermissent. Armés par les Français, les Montagnais repoussent sur la Basse Côte-Nord les Inuit qui, partis de l'Ungava, avaient longé la côte jusqu'à Mingan. Les Montagnais repoussent aussi les Naskapis plus au nord. Mais, premiers à établir des contacts suivis avec les Français, ils sont aussi les premiers à être décimés par les maladies européennes et l'introduction de l'alcool fait des ravages chez eux. De plus, le castor commence à se faire rare dans la vallée du St-Laurent et les Montagnais se replient vers l'est et le nord de leurs anciens territoires. Ils restent cependant de fidèles alliés des Français.

La conquête (1760) signifie la fin des missions religieuses chez les Montagnais. Aussi le plus gros du trafic des fourrures se fait-il maintenant vers l'Ouest canadien. Il y a bien sûr des postes de traite sur la Côte-Nord, mais les Montagnais n'y descendent que durant l'été.

Ils conservent ainsi leur vie traditionnelle. Mais à l'autre bout du territoire montagnais, au Saguenay, les colons français arrivent.

Pendant longtemps, le royaume du Saguenay avait été une possession personnelle du roi de France. Après la conquête, la Baie d'Hudson contrôle le territoire et ne veut pas de colonisation agricole. Mais les bûcherons de la Malbaie découvrent le potentiel agricole de la région et, en 1842, le Saguenay est officiellement ouvert à la colonisation. Les Montagnais du Lac-St-Jean seront regroupés les premiers dans les réserves établies par le Fédéral. À cette même époque, les Oblats se voient confier le mandat d'évangéliser les Indiens et c'est, avec les pères Babel et Arnaud, le second début des grandes missions chez les Montagnais. Après leurs chasses d'hiver, les Montagnais descendent aux postes de la Baie d'Hudson où les attendent les commerçants et les pères Oblats. À partir du milieu du XIX[e] siècle, l'exploitation forestière est entreprise sur la Côte-Nord et il devient de plus en plus difficile de chasser pour se nourrir. Les premières réserves de la Côte-Nord sont créées: Bersimis, Escoumins, etc. Plus loin, les Montagnais poursuivent leur vie traditionnelle, mais la découverte de minerai de fer dans la région de Schefferville et l'arrivée d'industries nouvelles sur la Côte-Nord signifient la fin de la vie traditionnelle des Montagnais. Le Fédéral doit fournir des rations alimentaires aux Montagnais devenus sans ressource. Bientôt ces rations sont conditionnées à l'entrée des jeunes Montagnais dans les écoles obligatoires du gouvernement fédéral et les Montagnais doivent s'installer définitivement dans les réserves créées pour eux. En 1971 on sédentarise la bande de St-Augustin, les derniers nomades de l'Amérique du Nord.

Montagnais

OUiATCHOUAN (Pointe-Bleue)

localisation: 3 km au nord de Roberval

origine: 1851

chef: Armand Germain

téléphone: (418) 275-2473

population: 1 500 (la bande comprend 1 965 membres)

adresse: Bande indienne de Ouiatchouan
151, rue Ouiatchouan
Pointe-Bleue QC
G0W 2H0

district électoral: Roberval

député: Michel Gauthier

langue: Montagnaise

langue(s) seconde(s): Française

superficie: Approximativement 1 538 Ha

activité(s) principale(s): Piégeage, tourisme, foresterie, élevage, artisanat (sculpture, raquettes, mocassins)

lieu(x) d'intérêt: Musée, centre d'artisanat, résidence d'étudiants, bibliothèque

accessibilité: Route 169

LES ESCOUMINS

localisation: 40 km au nord-est de Tadoussac

origine: 1892

chef: Denis Ross

téléphone: (418) 233-2509

population: 150 (la bande comprend 180 membres)

adresse: Bande indienne de Les Escoumins
27, rue de la Réserve
C.P. 640
Les Escoumins QC
G0T 1K0

district électoral: Saguenay

député: Ghislain Maltais

langue: Montagnaise

langue(s) seconde(s): Française

superficie: Approximativement 40 Ha

activité(s) principale(s): Foresterie

lieu(x) d'intérêt: Bibliothèque

accessibilité: Route 138

BETSIAMITES

localisation: 61 km au sud-ouest de Baie-Comeau

origine: 1861

chef: René Simon

téléphone: (418) 567-2265

population: 2 018 (la bande comprend 2 098 membres)

adresse: Conseil de bande de Betsiamites
Betsiamites QC
G0H 1B0

district électoral: Saguenay

député: Ghislain Maltais

langue: Montagnaise

langue(s) seconde(s): Française

superficie: Approximativement 25 495 Ha

activité(s) principale(s): Scierie, piégeage, tourisme, artisanat, commerce

lieu(x) d'intérêt: Centre d'artisanat, bibliothèque, fête du 15 août

accessibilité: Route 138

Montagnais

SEPT-ÎLES - MALIOTENAM

localisation: Maliotenam à 16 km de Sept-Îles

origine: Sept-Îles en 1906
Maliotenam en 1949

chef: Jules-Ambroise Michel

téléphone: (418) 962-0327

population: 1 600

adresse: Conseil de bande de Sept-Îles – Maliotenam
C.P. 279
Sept-Îles QC
G4R 4K5

district électoral: Duplessis

député: Denis Perron

langue: Montagnaise

langue(s) seconde(s): Française

superficie: Sept-Îles:
approx. 121 Ha
Maliotenam:
approx. 526 Ha

activité(s) principale(s): Foresterie, piégeage, artisanat

lieu(x) d'intérêt: Centre d'artisanat, bibliothèque à Sept-Îles

accessibilité: Route 138

MATIMEKOSH

localisation: 280 km au nord de Gagnon

origine: 1960

chef: Gaston McKenzie

téléphone: (418) 585-3777

population: 500 (la bande comprend 510 membres)

adresse: Bande indienne de Matimekosh
Schefferville QC
G0G 2T0

district électoral: Duplessis

député: Denis Perron

langue: Montagnaise

langue(s) seconde(s): Française

superficie: Approximativement 24 Ha

activité(s) principale(s): Mines

lieu(x) d'intérêt: Centre d'artisanat

accessibilité: Avion

MINGAN

localisation: 40 km à l'ouest de Havre-Saint-Pierre

origine: 1963

chef: Philippe Pietasho

téléphone: (418) 949-2234, 949-2235
949-2237

population: 323 (la bande comprend 326 membres)

adresse: Bande indienne de Mingan
C.P. 319
Mingan QC
G0G 2A0

district électoral: Duplessis

député: Denis Perron

langue: Montagnaise

langue(s) seconde(s): Française
Anglaise

superficie: Approximativement 1 821 Ha

activité(s) principale(s): Conserverie, foresterie, artisanat

lieu(x) d'intérêt: Centre d'artisanat, bibliothèque

accessibilité: Route 138

NATASHQUAN

localisation:	350 km à l'est de Sept-Îles
origine:	1952
chef:	Joseph Tettaut
téléphone:	(418) 726-3259
population:	439 (la bande comprend 447 membres)
adresse:	Conseil des Montagnais de Natashquan Natashquan QC G0G 2E0
district électoral:	Duplessis
député:	Denis Perron
langue:	Montagnaise
langue(s) seconde(s):	Française
superficie:	Approximativement 16 Ha
activité(s) principale(s):	Artisanat
lieu(x) d'intérêt:	Bibliothèque
accessibilité:	Route 138 et avion

LA ROMAINE

localisation:	400 km au nord-est de Sept-Îles
origine:	1949
chef:	Jean-Baptiste Lalo
téléphone:	(418) 229-2917
population:	690 (la bande comprend 825 membres)
adresse:	Bande indienne de La Romaine La Romaine QC G0G 1M0
district électoral:	Duplessis
député:	Denis Perron
langue:	Montagnaise
langue(s) seconde(s):	Française
superficie:	Approximativement 40 Ha
activité(s) principale(s):	Pêche, artisanat
lieu(x) d'intérêt:	Bibliothèque
accessibilité:	Route 138 et avion

SAINT-AUGUSTIN

localisation:	600 km au nord-est de Sept-Îles
origine:	
chef:	Charles Mark
téléphone:	(418) 947-2276, 947-2339
population:	139
adresse:	Bande indienne de Saint-Augustin Saint-Augustin QC G0G 2R0
district électoral:	Duplessis
député:	Denis Perron
langue:	Montagnaise
langue(s) seconde(s):	Anglaise Française
superficie:	Approximativement 4 Ha
activité(s) principale(s):	
lieu(x) d'intérêt:	
accessibilité:	Route 138 et avion

les Naskapis

Du St-Laurent à l'Outaouais, puis des Grands Lacs aux plaines, les traiteurs avancent à l'ouest, vers le delta du Mackenzie, là ou les fourrures semblent inépuisables. Entre la compagnie du Nord-Ouest et la compagnie de la Baie d'Hudson, la lutte commerciale fait rage et mobilise toute leur énergie. Aussi les traiteurs ne se préoccupent-ils pas particulièrement des Naskapis de la péninsule Québec-Labrador. Tout change en 1810 avec l'arrivée de deux Moraves à la Baie d'Ungava. Les Moraves, un ordre religieux allemand, ont commencé, dès la conquête, l'évangélisation des Inuit de la côte du Labrador. Ils reviennent enthousiasmés de l'Ungava. Mais avant d'ouvrir un comptoir, il leur faut la permission de la compagnie de la Baie d'Hudson, car celle-ci a le monopole de la traite sur toutes les terres de la Baie et du détroit d'Hudson. Cette compagnie, peu intéressée à laisser un rival s'établir dans son dos, refuse, mais ne peut rien faire de plus, il lui faut d'abord vaincre la compagnie du Nord-Ouest. Dès 1819, cependant, elle envoie à partir de la Baie James une série d'expéditions de reconnaissance vers l'intérieur du Québec. Après sa fusion avec la Nord-Ouest en 1821, la Baie peut enfin s'occuper de la région et, en 1830, elle établit deux hommes à un poste à 48 Km de l'embouchure de la Koksoak, juste à la limite des arbres, frontière entre les Inuit et les Naskapis. Un bateau y amène les provisions et le nouveau poste de traite de Fort-Chimo attend que les Naskapis le découvrent.

Il leur fallut attendre une année l'arrivée des Naskapis et ceux-ci, habitués aux postes de traite de la Baie James, du lac Mistassini et d'Hamilton Inlet au Labrador, se montrent très insatisfaits des prix offerts pour la fourrure et de la qualité des produits. De plus, les Naskapis sont indépendants des Blancs puisque tout leur vient du caribou: la chair pour se nourrir, la peau pour le vêtement et la tente, les nerfs pour coudre les vêtements. Or les traiteurs veulent la fourrure des petits mammifères, qu'il faut trapper beaucoup plus au sud. Mais les fourrures du territoire naskapi sont particulièrement demandées à Londres. Aussi la Baie ouvre-t-elle en 1838 le Fort Nascopi, à une quinzaine de kilomètres de Schefferville. Au cours des années qui suivent, les 276 Naskapis de la toundra s'habituent de plus en plus aux produits européens obtenus à Chimo ou au Fort Nascopi. On trappe la martre plutôt que de chasser le caribou et, si les traiteurs n'ont plus de marchandises ou si la trappe est mauvaise, c'est la famine, puisqu'il est alors trop tard pour intercepter les troupeaux de caribous. En 1843, à la suite d'une série de problèmes, la Baie d'Hudson ferme le poste de Fort-Chimo.

Les Naskapis maintenant devenus dépendants des fusils, des munitions et d'autres produits européens n'ont pas le choix, ils doivent aller à Fort Nascopi pour s'approvisionner. Or, les traiteurs ne veulent pas créditer trop de munitions aux Naskapis, par crainte de les voir partir chasser le caribou plutôt que de trapper les animaux à fourrures. Aussi certains traiteurs ne créditent-ils que le strict minimum de balles; souvent leurs calculs sont faux et les Naskapis manquent de munitions. De 276 la population naskapi tombe à 166 en six ans. En 1870, la compagnie ferme le Fort Nascopi et rouvre celui de Chimo. Les Naskapis doivent alors se rendre à Chimo pour vendre leurs fourrures. Les problèmes de famine ne sont pas réglés et, en 1893, des Naskapis sont décimés par la faim à la suite des changements de route de la migration du caribou.

Au tournant du siècle, pour des raisons inconnues, le nombre de caribous diminue de beaucoup et les Naskapis doivent maintenant s'occuper presque uniquement de trappe. Mais pour trapper il faut aller loin au sud avec des provisions qu'il faut payer. Aussi, en 1916, la Baie ouvre-t-elle le Fort McKenzie à 128 Km au sud de Chimo. Certains Naskapis restent autour de Chimo, les autres se rendent à Fort McKenzie. En 1948, la Baie ferme Fort McKenzie, les Naskapis retournent à Chimo. La chasse devenue impossible, ils doivent recourir aux rations du Fédéral. En 1953, ils ne sont plus que 145, malades, souffrant de tuberculose. C'est alors que le Fédéral commence à songer à Schefferville.

Pour plusieurs raisons le Fédéral décide en 1956 de déménager les Naskapis de Chimo vers Schefferville. Les premiers canots quittent Chimo et bientôt 23 familles sont en route. Une dizaine de personnes âgées sont transportées par avion. Mal équipés et sans ressource, les Naskapis, malgré beaucoup de difficultés, réussissent à se rendre au lac Knob où on leur avait promis du travail, des logements et des services de santé. À leur arrivée, rien n'est prêt. Les promesses de travail ne se matérialisent pas et, depuis 20 ans ils sont virtuellement prisonniers de Schefferville. Le 31 janvier 1978, les Naskapis de Schefferville signaient la Convention du Nord-Est québécois en compagnie des représentants des gouvernements fédéral et provincial. Outre une indemnité monétaire, la Convention prévoit une allocation de terres où les Naskapis auront des droits exclusifs de chasse et de pêche et le relogement de la Communauté naskapie sur un site à déterminer entre les parties.

Le 31 janvier 1980, 79.3% des électeurs naskapis votaient en faveur du relogement. Le nouveau village est situé sur les bords des lacs Matemace et Peter, à quelque quatorze kilomètres de Schefferville.

Naskapis

KAWAWACHIKAMACH

localisation:	14 km au nord de Schefferville
origine:	1983
chef:	Joe Guanish
téléphone:	(418) 585-2370
population:	400 (la bande comprend 415 membres)
adresse:	Bande indienne de Kawawachikamach C.P. 970 Schefferville QC G0G 2T0
district électoral:	Duplessis
député:	Denis Perron
langue:	Naskapie
langue(s) seconde(s):	Anglaise
superficie:	Approximativement 16 Ha
activité(s) principale(s):	Mines
lieu(x) d'intérêt:	
accessibilité:	Avion

Indian file

Québec

Indian file

Table of contents

the Abenakis	4-5
the Algonquins	6-7-8-9
the Attikameks	10-11
the Crees	12-13-14-15
the Hurons	16-17
the Micmacs	18-19
the Mohawks	20-21
the Montagnais	22-23-24-25
the Naskapis	26-27

The content of this publication was produced by the Secrétariat des activités gouvernementales en milieu amérindien et inuit

SAGMAI
875, Grande-Allée Est
Québec (Québec)
G1R 4Y8
(418) 643-3166

Edited by the Direction générale des publications gouvernementales
Ministère des Communications

Legal Deposit — 2nd quarter 1984
Bibliothèque nationale du Québec

ISBN-2-550-00050-1

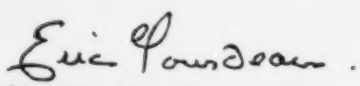
© Gouvernement du Québec, 1984

In this booklet there has been no attempt to trace with complete historical accuracy the periods and circumstances of the occupation, by the various Indian tribes and nations, of the land which is now Québec.

The information here given was put together in haste for the meetings between the Amerindians and the Québec government which took place on December 13, 14 and 15, 1978 in Québec City, and has since been brought up to date as far as possible.

The Secrétariat des activités gouvernementales en milieu amérindien et inuit hopes that this information will shed some light on the situation of Québec's Amerindians and help in the establishment of better relations between them and other Québecers.

Associate General Secretary
Conseil exécutif



ÉRIC GOURDEAU,
Director of SAGMAI

the Abenakis

Several allied tribes occupied Maine and part of New Hampshire and the Maritimes before the arrival of the whites. Among the members of the League of the Wabnaki ("people of the east") were the Abenakis, who lived for the most part close to the Kennebec River in Maine. They became an important factor in the struggle that was to develop between the two young colonies of New France and New England.

In 1604 Champlain made friendly contact with them, a contact that was maintained by the Jesuits after Champlain's departure for Québec. Some of them became converts and left for Sillery in New France, a major rallying point for new Christians. The French, who were few in number, were more interested in furs than in colonisation and looked on the Abenakis as allies.

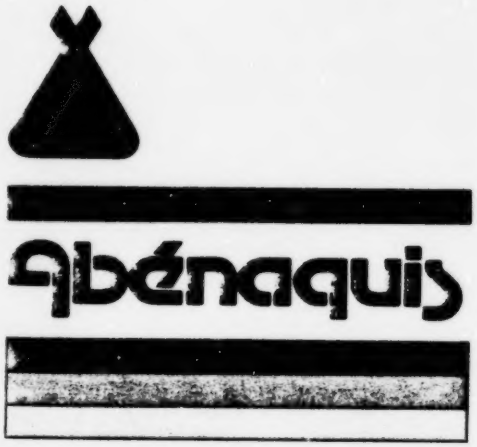
In 1620 the Mayflower brought the first English colonists to Plymouth, in Massachusetts. They wanted land, and they were hostile to the Indians: the Abenakis, among others, were often kidnapped and sold as slaves. Some Indian tribes feared for their very existence. The Pequots of Massachusetts raised a revolt and were mercilessly crushed in the first pitched battle between whites and Indians in New England. The other tribes were outraged by the treatment of the Pequots, and the Abenakis became even more favourable to the French, who were supplying them with arms.

In the hopes of preserving a buffer state between New France and New England, Talon gave his approval to the Franco-Abenaki alliance that had been prepared by the missionaries. The Abenakis also formed alliances with the Algonquin tribes north of the Saint Lawrence, and none too soon: in 1675 an Indian revolt burst out in New England. King Philip's War, as it is known, lasted less than a year, but during that brief period 52 of New England's 90 villages were attacked. The English suppressed the revolt savagely and even went so far as to imprison 400 Abenakis who had come to an "exchange" of prisoners: some were hanged, some sold as slaves in Boston. One group of Abenakis took refuge in Acadia, while another carried on guerilla warfare in Maine and a third went into exile in New France. In Beauce and Lorette they watched as still more refugees arrived from New England.

War broke out in 1689 between New France and the English colonies. The Abenakis informed Frontenac of Phipp's plans, took part in all the battles and stepped up their vengeance raids into New England. When the peace treaty was signed in Montreal on July 25, 1701, the Abenakis were present. Peace however lasted only a few years, and once again the French and the English were at war. A mixed detachment of French and Abenaki attacked many New England outposts.

But the Abenakis who had remained in New England were threatened with extermination. They were in constant danger — a bounty of 50 pounds sterling was offered for an Abenaki scalp! More and more fled to New France. The Seigneur Crevier de Saint-François-du-Lac and the Seigneur de Pierreville each granted them part of their seigneuries, located close to the mouth of the Rivière Saint-François south of Lac Saint-Pierre (now known as Odanak).

The site was a strategic one: a settlement at the mouth of the Saint-François formed a barrier against Iroquois incursions, especially since (as the French knew) the Iroquois had a healthy fear of the Abenakis. The Abenakis from Acadia acted as protectors by being settled along the banks of the Rivière Bécancour, where they remained as unconditional allies of the French. Possessed by a desire for vengeance they participated in every battle and in most of the raids on New England. The English did not forget the formidable "Saint Francis Indians", and after their victory in 1759 they burned Odanak and massacred those of its inhabitants who did not escape to Oka, Saint-Régis or Kahnawake. Eventually they returned to Bécancour and to Odanak, where the poet Charles Gill was born in 1871.



WÔLINAK
(Bécancour)

location:	20 km east of Trois-Rivières
founded:	1708
chief:	Noël Saint-Aubin
telephone:	(819) 294-9835
population:	80 (the Band comprises 100 members)
address:	Abenaki Band Council of Wôlinak Bécancour QC G0X 1B0
electoral district:	Nicolet
elected member:	Yves Beaumier
language:	Abenaki
second language(s):	French
area:	Approximately 57 Ha
principal activities:	
places of interest:	
access:	Routes 55 et 132

ODANAK

location:	24 km east of Sorel
founded:	1700
chief:	Fernand R. O'Bomsawin
telephone:	(514) 568-2448
population:	204 (the Band comprises 679 members)
address:	Odanak Band Council 58, Wabanaki Odanak QC J0G 1H0
electoral district:	Nicolet
elected member:	Yves Beaumier
language:	Abenaki
second language(s):	French English
area:	Approximately 607 Ha
principal activities:	Smoking maskinonge, camping, traditional handicrafts
places of interest:	Historical museum
access:	Routes 132 or 143

the Algonquins

The Algonquin tribe gave its name to one of the large families of Amerindian languages, a family binding tribes from Gaspésie to the Rockies. The Algonquins hunted over a territory ranging from the Saint-Maurice to the Ottawa valley and from the Abitibi to Huron country. They controlled the river which for 250 years was *the* route to the west, the Ottawa. In 1603, when Champlain arrived at Tadoussac, there was rejoicing, for the Algonquin tribes had just driven the Iroquois from the Saint-Lawrence. They acted as middlemen in the fur trade, although the Hurons became the real fur traders. Nevertheless, the route to Huron territory went via the Ottawa River.

As early as 1613, Champlain went up the Ottawa to Île-aux-Allumettes to talk with the Algonquins. The Algonquins wanted to be intermediaries between the Hurons, who gathered furs from all over, and the French. But the French preferred to deal directly with the Hurons. The Algonquins knew that the French presence on the Ottawa prevented the Iroquois from attacking, and that they had all the time in the world to exact exhorbitant toll fees from the Hurons, who had to travel on the Ottawa with their canoes and furs.

The numbers of fur convoys on the Ottawa soon increased. Furs came from James Bay, the Great Lakes and the Abitibi region and were carried along this river. For twenty years the trading went on, despite Iroquois raids. The raids became more frequent in the forties and the Iroquois faced the Algonquins, decimated by European diseases against which they had developed no natural defence. In 1649 and 1650, the League of the Iroquois destroyed the Hurons, turning towards the Ottawa to fight the Algonquins. Algonquin refugees poured into Lorette, Trois-Rivières and Montreal, and others found refuge with the Montagnais, the Attikamek and the other Algonquin tribes of the Abitibi and the Témiscamingue areas. For a generation, the Algonquins were not to be seen on the Ottawa.

At James Bay, Radisson succeeded in trading directly with the Crees, a people at the outer limit of the trading network, who no longer needed the Algonquins as intermediaries. After the great peace of 1701, however, the Algonquins were able to return and trade on the Ottawa in safety. But trading was then taking place much more to the west and there was no longer any question of demanding tolls from traders. Those who went to James Bay and the Abitibi region became accustomed to stopping at Notre-Dame-du-Nord, where today the region's oldest Algonquin reserve is located. In 1785, a trading post was established at Ville-Marie in the Témiscamingue region, and after 1821 it branched out to Mattawa, Kipawa and Victoria.

Further south, white colonists settled along the Ottawa River and the sprouting forest industry attracted many people. Loggers from far and wide travelled up the Lièvre and Gatineau rivers. Algonquins gathered in the Christian missions of Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île and Deux-Montagnes lake where the Mohawk Christians were already located. But most Algonquins preferred to settle in the newly established reserve of Maniwaki, where there had been an Oblate mission and a trading post since 1849. In 1879, Brother Mofette harvested the first handful of wheat at Ville-Marie: the colonization of Témiscamingue had begun, and the whites joined the Algonquins. From there, the first colonists travelled as far as the Abitibi region early in the century. The construction of the transcontinental railway broke the isolation of the Abitibi area, bringing to an end the Algonquins traditional way of life. The Algonquins settled down permanently around the trading posts.

Algonquins

MANIWAKI

location: 128 km north of Hull
founded: 1851
chief: Jean-Guy Whiteduck
telephone: (819) 449-5170
population: 1 000 (the Band comprises 1 200 members)
address: Indian Band of Maniwaki
C.P. 309
Maniwaki QC
J9E 3C9
electoral district: Gatineau
elected member: Michel Gratton
language: Algonquin
second language(s): English
French
area: Approximately 16 997 Ha
principal activities: Forestry, commerce handicrafts, specialized construction
places of interest:
access: Route 105

LAC-RAPIDE

location: 151 km north of Maniwaki
founded: 1961
chief: Jean-Maurice Matchewan
telephone: (819) 794-1734
population: 255 (the Band comprises 295 members)
address: Indian Band of
Lac-Rapide
c/o Le Domaine
Parc de la Vérendrye
Lac-Rapide QC
G0W 1T0
electoral district: Gatineau
elected member: Michel Gratton
language: Algonquin
second language(s): English
French
area: Approximately 28 Ha
principal activities:
places of interest:
access: Route 117

KEBAOWEK (Kipawa)

location: 10 km from Témiscamingue
founded:
chief: Mike McKenzie
telephone: (819) 627-3455
population: 196 (the Band comprises 204 members)
address: Kebaowek Band
Council (Kipawa)
C.P. 787
Témiscamingue QC
J0Z 3R0
electoral district: Rouyn-Noranda-Témiscamingue
elected member: Gilles Baril
language: Algonquin
second language(s): English
French
area: Approximately 6 Ha
principal activities: Forestry
places of interest:
access: Route 101 and local road

Algonquins

WOLF-LAKE

location: 40 km from Témiscamingue

founded:

chief: Andrew Paul

telephone: (819) 627-9646

population: 68

address: Wolf Lake
Band Council
C.P. 124
Témiscamingue QC
J0Z 3R0

electoral district: Rouyn-Noranda-Témiscamingue

elected member: Gilles Baril

language: Algonquin

second language(s): English
French

area: Approximately 4 Ha

principal activities:

places of interest:

access: Route 101 (Letang)

TÉMISCAMINGUE (Notre-Dame-du-Nord)

location: 33 km north of Ville-Marie

founded: 1851

chief: Randy Polson

telephone: (819) 723-2335

population: 355 (the Band comprises 464 members)

address: Témiscamingue Band Council
C.P. 336
Notre-Dame-du-Nord QC
J0Z 3A0

electoral district: Rouyn-Noranda-Témiscamingue

elected member: Gilles Baril

language: Algonquin

second language(s): English
French

area: Approximately 2 428 Ha

principal activities: Handicrafts: jewellery, work on hides, forestry

places of interest:

access: Route 101

GRAND-LAC-VICTORIA

location: 50 km south of Val d'Or

founded:

chief: Donat Papatisse

telephone:

population: 300

address: Grand-Lac-Victoria
Band Council
Poste restante
Louvicourt QC
J0Y 1Y0

electoral district: Gatineau

elected member: Michel Gratton

language: Algonquin

second language(s): French
English

area: Approximately 12 Ha

principal activities: Trapping, handicrafts, forestry

places of interest: Hunting reserve

access: Route 117 and seaplane

LONGUE-POINTE

location: 72 km east of Notre-Dame-du-Nord

founded:

chief: Josie Mathias

telephone: (819) 722-2441

population: 235 (the Band comprises 345 members)

address: Longue-Pointe Band Council
C.P. 1
Winneway River
Via Laforce QC
J0Z 2J0

electoral district: Rouyn-Noranda-Témiscamingue

elected member: Gilles Baril

language: Algonquin

second language(s): English
French

area: Approximately 40 Ha

principal activities:

places of interest:

access: Forest road

LAC-SIMON

location: 33 km south-east of Val-d'Or

founded: 1962

chief: Jean Papatie

telephone: (819) 736-3161, 736-2351

population: 560 (the Band comprises 675 members)

address: Lac-Simon Band Council
Poste restante
Louvicourt QC
J0Y 1Y0

electoral district: Abitibi-Est

elected member: Jean-Paul Bordeleau

language: Algonquin

second language(s): French
English

area: Approximately 275 Ha

principal activities: Forestry

places of interest:

access: Route 117

PIKOGAN

location: 3 km from Amos

founded: 1956

chief: Hector Poison

telephone: (819) 732-6591

population: 350 (the Band comprises 479 members)

address: Abitibiwinni Band Council
C.P. 36
Amos QC
J9T 3A3

electoral district: Abitibi-Ouest

elected member: François Gendron

language: Algonquin

second language(s): French
English

area: Approximately 53 Ha

principal activities: Trapping, tourism forestry, mining

places of interest: Typical chapel

access: Route 111

the Attikameks

When first heard of in the early 1600s, the Attikameks lived in the north woods, at the headwaters of the Saint-Maurice. The basin of this river gave easy access to lac St-Jean, the Gatineau River and the Lièvre River, and from there to the land of the Hurons. Although longer than the Saint-Lawrence passage, this trade route linking the Attikameks to the Hurons by way of the Algonquins was a much safer one. Indeed, the Huron expeditions to the upper Saint-Maurice were so regular that the missionaries in Huron territory used the traders as their mail service, sending letters down to Trois-Rivières by the northern route. But the Huron confederacy fell in 1649, and the Iroquois, after turning on the Algonquins and dispersing them, attacked the Attikameks. At this point in the history of the Saint-Maurice the Têtes-de-Boule appear.

Is this another name for the surviving Attikameks? Are the Têtes-de-Boule originally from Lake Superior, as has been argued? Are they immigrants or conquerors? We still do not know. We do know that trade between Trois-Rivières and the upper Saint-Maurice continued afterwards. The Attikameks were sometimes approached in their own territory by intrepid *coureurs de bois*, although they usually went down the Saint-Maurice to Trois-Rivières, where their arrival was announced by the town criers. Governor Haldimand remarked that the town's main activity was trade with the Attikameks.

By the early 1800s, trading posts were established at the Indians' summer gathering places, where water routes converged. The movements of the Attikameks tended inevitably to take them to these posts. In 1840, the Oblates began visiting the Attikameks regularly, discovering in the process that, along with the Mormons, they were the last of the polygamous peoples of North America. The Attikameks had no villages at that time. They were few in number, forming three main groups, and lived solely by hunting, fishing and some trapping. Between October and May, they lived in the forest in winter camps. During the summer, however, they gathered around the trading posts and the chapels, attracted to both of these institutions. Under pressure from the missionaries, they abandoned the old customs, and in 1851 the Union Government established the Weymontachingue reserve at the spot where the Attikameks had long gathered around the trading post and mission.

From that moment on, the various bands became more distinct and the Weymontachingue chiefs more important than the chiefs of the winter camps. The traditional way of life changed. But aided by products from the traders — firearms and the like — they lived in the forest with a certain amount of independence and in relative affluence; at least those able to survive did. A family needed a 70-square-mile tract to hunt, fish and trap, covering its territory in all directions. A balance had to be maintained in hunting: at the beginning of the century, for example, a family of five needed 1920 meals for the winter season; a young moose meant two hundred meals, a hare, two meals. By the end of the nineteenth century, however, this independent existence was coming to an end.

The forestry potential of the upper Saint-Maurice attracted the whites, and by 1909 La Tuque had a mill. In the following year, on July 30, 1910 the railway came to Weymontachingue, upsetting the life of the residents. One group left the Weymontachingue reserve to make their home at the headwaters of the Manouane, while another headed towards Marmette Lake; unfortunately for them, the Gouin reservoir was established there in 1918. They packed up and travelled 60 miles further west. The reservoir continued to rise and flooded their camp. Again they left, settling finally at their present location Obedjiwan. Since then the Attikamek reserves Weymontachingue Attikameks have become forestry villages.

MANOUANE

location: 120 km west of La Tuque
founded: 1851
chief: Henri Ottawa
telephone: (819) 971-8813
population: 1032 (the Band comprises 1126 members)
address: Manouane Band Council
Manouane
Via
Saint-Michel-des-Saints QC
J0K 1M0
electoral district: Laviolette
elected member: Jean-Pierre Jolivet
language: Attikamek
second language(s): French
area: Approximately 809 Ha
principal activities: Forestry
places of interest:
access: Route 131 and forest road

WEYMONTACHINGUE

location: 96 km north-west of La Tuque
founded: 1851
chief: Marcel Boivin
telephone: (819) 666-2237
population: 654 (the Band comprises 675 members)
address: Indian Band
Weymontachingue
via Sanmaur
Laviolette QC
G0A 4M0
electoral district: Laviolette
elected member: Jean-Pierre Jolivet
language: Attikamek
second language(s): French
area: Approximately 3 035 Ha
principal activities: Forestry
places of interest: Library
access: Rail. Senneterre – La Tuque

OBEDJIWAN

location: 80 km north-west of Parent
founded: 1944
chief: Paul Mequish
telephone: (819) 974-3837
population: 1 200 (the Band comprises 1 400 members)
address: Obedjiwan Band Council
via Roberval QC
G0W 3B0
electoral district: Laviolette
elected member: Jean-Pierre Jolivet
language: Attikamek
second language(s): French
area: Approximately 931 Ha
principal activities:
places of interest: Library
access: Route 167 and forest road

the Crees

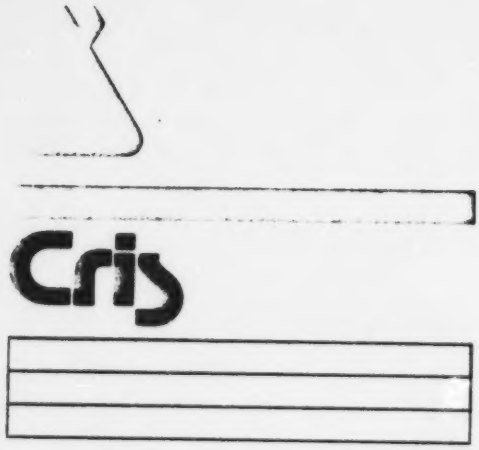
The first contact between the Europeans and the Crees came scarcely two years after the founding of Québec City, when the explorer Henry Hudson encountered a solitary Cree on the shore of James Bay. That Cree's people occupied a territory that stretched from the tree line in the north to the Algonquin hunting grounds in the south, and from the shores of James Bay to Lake Mistassini. Nothing came of this first contact: Hudson's crew mutinied, abandoned their captain and returned to England, which from then on considered the Cree territory as its possession.

It was generally thought that the most beautiful furs in New France came from Cree territory, at the farthest limit of the trading area. The French had been told by the Montagnais that the Crees lived in the north near a salt water ocean, but the Montagnais had no intention of taking the French there and thus losing their role as middlemen. Furs obtained through the Crees were sent by the Montagnais to Tadoussac, or by the Algonquins to the Ottawa River valley. Two experienced *coureurs de bois*, Radisson and Des Groseillers, came to the conclusion that it would be much faster to reach Cree pelts via Hudson Bay. The French authorities in Québec City, however, raised difficulties, so Radisson and his brother-in-law went to England and won the King to their idea: he gave permission to his cousin, Prince Rupert, to found a fur-trading company. In 1670, the King gave the Hudson's Bay Company a trading monopoly on the entire territory draining into Hudson Bay: an empire. Trading posts were opened on both sides of James Bay, which became the new company's stronghold. In the years that followed, New France did everything it could to recover the trade with the Crees: Albanel tried to convice them not to do business with heretics, d'Iberville took possession of trading posts and the Chevalier de Troyes went all the way across Québec to James Bay to do the same — without success. Under the Treaty of Utrecht in 1713, New France lost the territory.

To the Cree culture, based on hunting, was added the trapping of small mammals. European goods obtained in exchange (rifles, amunition, flour), enabled them to improve their life in the forest. Beginning in the middle of the XIXth century, Anglican missionaries from Moose Factory set out to evangelize the James Bay Crees. Bibles printed in syllabic characters were distributed, and by the end of the century the Crees were all Anglican. Around the same time the fur-trading era ended in the James Bay region, and changes began to be felt.

Shortly after Confederation, the Hudson's Bay Company sold Rupert's Land to Britain, which handed it over to Canada. Since then the Crees have been subject to federal authority. In 1898 Abitibi became part of Québec, and the Québec border was extended to Eastmain, which was in Cree territory. On the coast the Crees continued their traditional ways of life, but already a few were working as guides, as warehousemen or as repairmen for the Hudson's Bay Company. The federal government began to set up weather stations and to send medical patrols into the region. Mining exploration began in Chibougamau in 1920, and in Abitibi a little later. The number of canoes bringing pelts to James Bay and Lac Saint-Jean shrank. An army base was built at Great Whale River after the Second World War, and later the radar system that crosses the North was built. Education became compulsory for Cree children. Starting in the 1960s paid work became more common and the presence of whites could be felt increasingly in all areas of life.

On November 11, 1975 the James Bay Crees signed the James Bay and Northern Quebec Agreement along with representatives of the federal and provincial governments. Besides financial compensation the Agreement provides for the transfer of certain land in full ownership, the enjoyment of exclusive hunting and fishing rights on the territory and the transfer of certain powers to the Crees, particularly in education, health and local administration.



WHAPMAGOOSTUI
(Poste-de-la-Baleine)

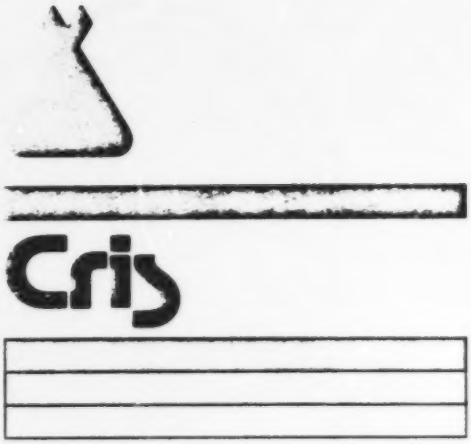
location:	800 km north of Val-d'Or
founded:	
chief:	Robbie Dick
telephone:	(819) 929-3504, 929-3384
population:	395 (the Band comprises 416 members)
address:	Whapmagoostui Indian Band Poste-de-la-Baleine QC J0M 1G0
electoral district:	Ungava
elected member:	Marcel Lafrenière
language:	Cree
second language(s):	English
area:	Approximately 12 Ha
principal activities:	Government work
places of interest:	Cooperative
access:	By air

CHISASIBI

location:	635 km north of Val-d'Or
founded:	
chief:	James Bobbish
telephone:	(819) 855-2878, 855-2444
population:	1 940 (the Band comprises 1 999 members)
address:	Chisasibi Indian Band Chisasibi Baie-James QC J0M 1E0
electoral district:	Ungava
elected member:	Marcel Lafrenière
language:	Cree
second language(s):	English
area:	Approximately 51 Ha
principal activities:	Trapping
places of interest:	Library
access:	By air and road

WEMINDJI

location:	560 km north of Val-d'Or
founded:	
chief:	Walter Hughboy
telephone:	(819) 978-0265
population::	753 (the Band comprises 853 members)
address:	Wemindji Indian Band Wemindji QC J0M 1C0
electoral district:	Ungava
elected member:	Marcel Lafrenière
language:	Cree
second language(s):	English
area:	Approximately 30 Ha
principal activities:	Trapping
places of interest:	Library
access:	By air



EASTMAIN

location:	442 km north of Val-d'Or
founded:	1962
chief:	Ted Moses
telephone:	(819) 977-0211, 977-0266
population:	326 (the Band comprises 381 members)
address:	Eastmain Indian Band via Moosonee Ontario J0M 1W0
electoral district:	Ungava
elected member:	Marcel Lafrenière
language:	Cree
second language(s):	English
area:	Approximately 6 Ha
principal activities:	Trapping
places of interest:	Library
access:	By air

NEMISCAU

location:	120 km east of Fort-Rupert
founded:	
chief:	Lawrence Jimiken
telephone:	(819) 673-2512
population:	131
address:	Nemiscau Indian Band Nemiscau QC J0Y 3B0
electoral district:	Ungava
elected member:	Marcel Lafrenière
language:	Cree
second language(s):	English
area:	Approximately 8 Ha
principal activities:	
places of interest:	
access:	Matagami – LG-2 highway

WASWANIPI

location:	154 km west of Chibougamau
founded:	1962
chief:	Abel Kitchen
telephone:	(418) 753-2512
population:	580 (the Band comprises 989 members)
address:	Waswanipi Indian Band Waswanipi QC J0Y 3C0
electoral district:	Ungava
elected member:	Marcel Lafrenière
language:	Cree
second language(s):	English
area:	Approximately 263 Ha
principal activities:	Forestry, trapping, tourism, handicrafts
places of interest:	
access:	Route 113

WASKAGANISH
(Fort-Rupert)

location:	400 km north of Val-d'Or
founded:	
chief:	
telephone:	(819) 895-8843
population:	1 282 (the Band comprises 1 362 members)
address:	Waskaganish Indian Band Fort-Rupert Baie-James QC J0M 1R0
electoral district:	Ungava
elected member:	Marcel Lafrenière
language:	Cree
second language(s):	English
area:	Approximately 53 Ha
principal activities:	Trapping,
places of interest:	
access:	By air

MISTASSINI

location:	128 km north-east of Chibougamau
founded:	1962
chief:	Matthew Coon-Come
telephone:	(418) 923-3259
population:	1 951 (the Band comprises 2 286 members)
address:	Mistassini Indian Band Baie du Poste via Chibougamau QC G0W 1C0
electoral district:	Ungava
elected member:	Marcel Lafrenière
language:	Cree
second language(s):	English
area:	Approximately 2 428 Ha
principal activities:	Trapping, tourism forestry, handicrafts
places of interest:	Library
access:	Route 167

the Hurons

When Champlain explored the Saint Lawrence valley, the Indians he encountered, the Algonquin and the Montagnais, were nomadic hunters like most of the Indians in what is now Québec. But a thousand miles farther into the interior, on the shores of Lake Erie and Lake Ontario, were farmers growing corn and tobacco in abundance on fertile soil. At least seventeen tribes, with the same social structure and similar languages and cultures, inhabited the Ontario peninsula, living mainly from agriculture. Their relations were not always friendly, and even before the arrival of the whites some of the tribes had already formed the Five Nations Confederacy, an Iroquois league south of Lake Ontario, while others near Georgian Bay had formed a Huron league.

Twice as numerous as the Iroquois, the Hurons inhabited the most densely populated territory in Amerindian Canada. More than 20,000 people lived on 340 square miles of land intersected by a complete network of trails. Huronia was situated at the northern limit of the New World's arable land, on the edge of the Canadian Shield where game was plentiful but farming impossible. The well-established canoe route that connected the Great Lakes to the valley of the Saint Lawrence via the Ottawa River passed close to Huronia. These northern farmers supplied the Algonquin tribes from their agricultural surplus, and trading links were strong between the Hurons and the tribes of the Shield. But the Hurons' pivotal role in Amerindian trade caused a rivalry with the Iroquois.

By the time of Champlain's arrival, commercial rivalry had degenerated into open warfare between the Five Nations Confederacy and the Hurons. Eager to establish himself at Québec and to discover a route to the West, Champlain allied himself with the Algonquin tribes and with the Hurons. The French obtained furs and their Indian allies metal knives and axes.

In 1615 Champlain travelled to Huronia to cement the alliance. Later, missionaries, traders and explorers came regularly. They learned to speak Huron, the lingua franca of trade among the Amerindians.

For half a century the Hurons were New France's most important partners. The fur trade was only an extension of their traditional commercial role, and every year two or three hundred Hurons in a flotilla of canoes brought the furs of the Canadian Shield to the valley of the Saint Lawrence. They built a trading empire that stretched from the Great Lakes to the Saint Maurice and even north to the Saguenay and Hudson Bay. Heavy with Indian and European goods, their canoes travelled the lakes and rivers of this immense area, as the Hurons bartered for furs to transport via the Ottawa River to Québec City and later to Montreal.

But this close contact with the Europeans had tragic consequences for the Hurons. European diseases cut a swathe through their population: three epidemics in five years reduced it from 20,000 to 10,000, or about the same number as the Iroquois. The presence of the missionaries had at last produced results, but in each Huron village friction increased between the Christian converts, smiled on by the French, and the non-Christians.

The year 1640 saw the beginning of a rise to power by the Iroquois, who began to prey on the fur traders. They tried every means to block the Ottawa River, the lifeline of the fur trade, and to deflect the furs south to the Dutch. This piracy continued for some time; then around the end of the 1640s the Iroquois Confederacy changed tactics and decided to attack Huronia directly.

In 1648 a thousand Iroquois warriors launched their attack. The Huron villages fell one after another until in 1649 the only one left was Sainte-Marie, built by the Jesuits. As was the custom, many prisoners were absorbed by the conquerors. Now displaced persons, the Hurons took refuge with the Algonquin tribes of the Great Lakes, where they attempted to preserve some sort of identity. The only traces of this Huron diaspora remaining today are a few hundred descendants at Sandwich, Ontario, and on the Wyandote reservation in Oklahoma. In the face of the growing Iroquois threat, the last outpost, Sainte-Marie, was abandoned and the 3000 Huron survivors, most of them Christians, fled to Christian Island just off the coast, where they spent a winter of appalling hardship. By the spring of 1650, when they had made their way to Île d'Orléans, only 300 remained. Later some of them went with the Iroquois, who had offered them Iroquois "citizenship", while the core of those determined to resist moved to Sillery. There they stayed for several years before settling at Ancienne Lorette in 1697. Forty years after the destruction of Huronia they finally settled close to the Rivière Saint-Charles in Lorette, several miles from Québec City.

Hurons

VILLAGE-DES-HURONS

location: 8 km north-west of Québec

founded: 1794

chief: Max Gros-Louis

telephone: (418) 843-3767

population: 800 (the Band comprises 1 250 members)

address: Village-des-Hurons
Indiand Band
145, Aimé Romain
Village-des-Hurons QC
G0A 4V0

electoral district: Chauveau

elected member: Raymond Brouillet

language:

second language(s): French

area: Approximately 109 Ha

principal activities: Large-scale production of handicrafts (mocassins, winter boots, snowshoes)

places of interest:

access: Route 369

the Micmacs

The Micmacs inhabited the coastal areas of today's Maritime Provinces from Gaspésie to Nova Scotia. Hunting, trading and war, however, often brought them to the Saint Lawrence and the North Shore, where they fought with the Montagnais and the Inuit. Cartier's official discovery of Canada obviously did not mark the Micmacs' first contact with whites. European fishermen, Basque and French, had already encountered them. After Cartier's visit, trade between the Micmacs and the Whites increased; the fur trade began to influence the inhabitants of the Maritimes. The musket replaced the bow and arrow and the Micmacs quickly adopted the Europeans' iron tools. The French were their preferred contacts. But the presence of the French also meant the arrival of European diseases which, with the disastrous effects of the alcohol trade, decimated the Micmacs. In the on-going conflict between New France and New England, the Micmacs were the faithful allies of the French.

After 1659, British traders began to view Acadia with interest. Their prices and products compared favourably with those of the French, although the Micmacs preferred the French. After the conversion in 1610 of the great Micmac chief, Membertou, the missionaries lived with the Micmacs, becoming France's best representatives among them. The French were more interested in trade than in colonization and, since they were relatively few in number, presented no danger to Micmac land.

In 1760, Restigouche Bay saw the final battle of the Seven Years' War, involving five British ships and three French. Victorious, the British hastened to make peace with the Micmacs of the area, both with those of Restigouche and those based around New Richmond.

The peace was a precarious one. Loyalists fleeing New England arrived in great numbers in the Maritimes, causing tremendous disruption in the region. The Micmacs did not have clear title to their land, officials were corrupt, and the colonists, ever more numerous, were especially avid. The Restigouche territory was invaded from all sides and was reduced to the size of the present reserve. The angry Micmacs wanted to attack the colonists and were only prevented from doing so by the missionaries.

During the 19th century, progressive colonization brought roads, and the railway between Moncton and Campbellton began operating in 1875. Campbellton grew rapidly from that point on. Despite efforts by the federal government to turn them into farmers, the Micmacs became expert loggers, working in the forest and on the Restigouche River and earning additional income as guides or labourers. The twenty years between 1890 and 1910, saw many changes in Restigouche. A monastery and a convent were built on the reserve, the secret ballot was adopted in the election of chiefs, an Indian school was set up and, in 1905, a sawmill was constructed right on the reserve, providing work and relative prosperity for everyone for twenty-five years. During this period, Father Pacifique published a highly successful magazine in the Micmac language.

During the depression, the Micmacs worked as loggers in Canada and in New England, and until the war, ships from all over tied up at the Restigouche dock.

GASPÉ

location: A few km from Gaspé
founded:
chief:
telephone: (418) 368-1566
population: 155
address: Gaspé Indian Band
C.P. 70, R.R. #3
Pointe-Navarre QC
G0C 1R0
electoral district: Gaspé
elected member: Henri Lemay
language: Micmac
second language(s): French
area:
principal activities:
places of interest:
access: Route 132

MARIA

location: 80 km west of Restigouche
founded:
chief: Douglas Martin
telephone: (418) 759-3441
population: 450 (the Band comprises 500 members)
address: Maria Indian Band
Maria QC
G0C 1Y0
electoral district: Bonaventure
elected member: Gérard D. Lévesque
language: Micmac
second language(s): English
French
area: Approximately
162 Ha
principal activities: Handicrafts (basketry and leather goods)
places of interest:
access: Route 132

RESTIGOUCHE

location: 115 km south-west of Bonaventure
founded: 1851
chief: Ronald Jacques
telephone: (418) 788-2904, 788-2136
population: 1 505 (the Band comprises 2 000 members)
address: Restigouche Indian Band
Restigouche
Bonaventure QC
G0C 2R0
electoral district: Bonaventure
elected member: Gérard D. Levesque
language: Micmac
second language(s): English
French
area: Approximately
3 642 Ha
principal activities: Forestry, tourism, handicrafts (basketry and leather goods)
places of interest: Library
access: Route 132

the Mohawks

Several generations before the arrival of the whites, the farming peoples — the Cayuga, the Seneca, the Oneida, the Onondaga and the Mohawk — who lived in the north of what is now New York State, between Lake Erie and the Richelieu River were to joined together in an Iroquois Confederacy. The Iroquois surrounded on all sides by Algonquin tribes, were trading rivals of the Hurons, who were twice as numerous and moreover allies of the French, the only whites in that part of North America. The Mohawks started to pay the price of having joined the Iroquois Confederacy, when at the battle of Lake Champlain in 1609 they faced the white man's firearms and the Algonquins' axes and iron knives. Peace between the French, allied to the Huron, and the Iroquois became impossible, and the Ircquois had to give way before the superior weapons of their new enemy. As a result, when the Dutch came up the Hudson River a short time later, they found the Iroquois an invaluable ally, who supplied them with furs. The Iroquois did not however have access to the region stretching from the Great Lakes to the Mississippi, the richest region in the world for beaver. The most direct route into this region was controlled by the Hurons and their Algonquin allies.

After 1620 the demand for furs in Europe soared, while the reserve of furs available to the Iroquois dwindled constantly. Their strategic position did however enable them to attack the Saint Lawrence and Ottawa River routes with relative impunity. Starting in 1643 the Iroquois, provided with firearms by the Dutch, took the offensive. In 1648-49 they wiped out Huronia. After that they invaded Abitibi, the Saint-Maurice valley and the Saguenay, reaching as far as James Bay. The French colony lived in terror, and the colonial economy was in danger of complete collapse because the supply of beaver pelts had been cut off. It took Carignan's regiment to force the Iroquois to make peace. Over the years that followed, the Jesuits converted some of the Iroquois and tried to resettle them in exclusively Christian missions. In 1668, a group of Mohawks left Albany and came to Québec, finally settling near the Lachine rapids at Kahnawake and becoming allies of the French.

But the peace with the Iroquois Confederacy was precarious. Denonville sent Iroquois envoys to the royal galleys, and the Iroquois avenged them by the massacre at Lachine. Clashes were followed by calm, but a real peace was not reached until 1701. During the subsequent wars between French and British the Confederacy generally stayed neutral; but during the conflicts between the British and the Americans it tended to side with the former. Some of the inhabitants of Kahnawake moved to Oka and to Saint Regis; this latter reserve, which straddled the new border, has now been cut in two, and even on the Canadian side it is divided between Québec and Ontario.

Living near the rapids, the Kahnawake Mohawks became expert boatmen, and could be found piloting ferries across the Saint Lawrence or paddling canoes full of furs down the MacKenzie. When General Gordon was besieged in Sudan in 1885 and requested help from the British Army, it sent experts to navigate the rapids of the Nile; Métis from the West, log drivers from the Saint-Maurice valley, and Mohawks from Kahnawake. On returning they saw that the day of the canoe was over for them on the Saint Lawrence. Victoria Bridge replaced the ferry between Kahnawake and Lachine. Some Mohawks signed on with Wild West Shows, but this was hardly a solution for everyone. Early on, workers putting up metal scaffolding complained of smiling Iroquois following them along the beams. They were taught welding, and the Mohawks became high steel workers, whether on the 102nd floor of the Empire State Building or on the Québec Bridge, where 35 of them died in the tragedy of 1907.

During the First World War the army tried conscripting Mohawks for outposts in the trenches, the idea being that they could communicate in Mohawk without the Germans understanding them. After the war the Mohawks went back to their specialty, working, among other projects, on the Golden Gate Bridge in San Francisco, the George Washington Bridge in New York and the steel scaffolding for the United Nations Building in New York City. In 1951, when 222 feet were added to the top of the Empire State Building, it was once again the Kahnawake Mohawks who were called for.

Mohawks

KANESATAKE (Oka)

location:	40 km west of Montréal
founded:	1945
chief:	Hugh Nicolas
telephone:	(514) 479-8373
population:	800 (The community comprises 915 members)
address:	The Mohawks of Kanesatake Oka QC J0N 1E0
electoral district:	Deux-Montagnes
elected member:	Pierre De Bellefeuille
language:	Mohawk
second language(s):	English French
area:	Approximately 931 Ha
principal activities:	Handicrafts (wood carving, birch back basketery) construction, farming
places of interest:	Library
access:	Route 344

KAHNAWAKE

location:	8 km south-west of Montréal
founded:	1680
chief:	Joseph Norton
telephone:	(514) 632-7500
population:	5 000 (The community comprises 6 000 members)
address:	The Mohawks of Kahnawake C.P. 720 Kahnawake QC J0L 1B0
electoral district:	Châteauguay
elected member:	Roland Dussault
language:	Mohawk
second language(s):	English French
area:	Approximately 5 059 Ha
principal activities:	Commerce, specialized construction, farming, handicrafts
places of interest:	Historical Society, museums, library, golf, camping
access:	Route 138

AKWESASNE (Saint-Régis)

location:	60 km south-west of Valleyfield
founded:	1908
chief:	Lawrence Francis
telephone:	(514) 575-2222, 575-2266
population:	3 395 (The community comprises 3 580 members)
address:	The Mohawks of Akwesasne (Saint-Régis) C.P. 579 via Cornwall, Ontario K6H 5P3
electoral district:	Huntingdon
elected member:	Claude Dubois
language:	Mohawk
second language(s):	English
area:	Approximately 3 035 Ha
principal activities:	
places of interest:	
access:	Route 132

the Montagnais

In the winter, the Montagnais bands hunted, usually in a river valley like that of the Saguenay, the Moisie or the Manicouagan. This meant that they occupied a territory stretching from the Saint-Maurice to Sept-Îles, and north to the water shed. In the summer they left the hunting grounds to move toward the Lac Saint-Jean or Saint Lawrence, where they first met groups of Basque fishermen. A bartering of merchandise began with these fishermen, and continued with the French fishermen who were becoming more and more numerous in the Gulf of the Saint Lawrence towards the end of the XVIth century. Between the arrival of Cartier in 1534 and the founding of Québec City in 1608, the fur trade replaced fishing as the chief activity of the whites, who built their first trading post at Tadoussac in 1600.

It was here that in 1603 Champlain met the Algonquin, the Montagnais and the Hurons, who were celebrating a victory over the Iroquois. Champlain made them his allies and the missionaries tried to convert the Montagnais. But conversion was not a simple task. After an exhausting hunting expedition with them, Father Lejeune came to the conclusion that the only way to convert them would be to make them settle in one place. This failed utterly. On the other hand trading ties between the French and the Montagnais grew stronger. Supplied with arms by the French, the Montagnais drove the Inuit, who had spread down from Ungava as far as Mingan, back along the lower north shore. They also drove the Naskapi farther north. But as the first to come in contact with the French, the Montagnais were also the first to be decimated by European diseases and ravaged by alcohol. In addition, beaver began to disappear from the Saint Lawrence Valley, and the Montagnais retreated to the north and east of their traditional territory, though they remained loyal to their allegiance with the French.

The British victory of 1759 marked the end of missionary work among the Montagnais. At the same time the greater part of the fur trade shifted to the West. There were certainly trading posts on the north shore, but the Montagnais were there only during the summer. Because of this they preserved their traditional way of life. But at the other end of their territory, in the Saguenay, French settlers began to arrive.

For a long time the Kingdom of the Saguenay was a personal possession of the Kings of France. After the English victory, the Hudson's Bay Company controlled the territory and resisted agricultural development. But woodcutters from the Malbaie discovered that the region would make good farmland, and in 1842 the Saguenay was officially opened for settlement. The Lac Saint-Jean Montagnais were the first to be gathered onto reserves mapped out by the federal government. At the same time the Oblate Fathers were given the task of evangelising the Indians, and Father Babel and Father Arnaud began the second great mission among the Montagnais. After their winter hunting season the Montagnais came down to the trading posts near Hudson Bay, where the traders and the Oblates waited for them. When in the middle of the XIXth century lumbering began to make it increasingly difficult to survive by hunting, the first reserves on the north shore were established: Bersimis, Escoumins, and others. Farther away the Montagnais were able to continue their traditional life, but the discovery of iron ore in the region of Schefferville and the arrival of new industries on the north shore meant the end of the old ways. The federal government had to provide food for the Montagnais, who had been left with nothing. Soon the food handouts were made conditional on the enrollment of Montagnais children in the federal government's compulsory schools, and the Montagnais were obliged to settle for good on the reserves set aside for them. In 1971 the Saint-Augustin band, the last nomadic people in North America, were settled on a reserve.

Montagnais

OUIATCHOUAN (Pointe-Bleue)

location: 3 km north of Roberval

founded: 1851

chief: Armand Germain

telephone: (418) 275-2473

population: 1 500 (the Band comprises 1 965 members)

address: Ouiatchouan Indian Band
151, rue Ouiatchouan
Pointe-Bleue QC
G0W 2H0

electoral district: Roberval

elected member: Michel Gauthier

language: Montagnais

second language(s): French

area: Approximately 1 538 Ha

principal activities: Trapping, tourism, forestry, animal raising, handicrafts (carvings, showshoes, mocassins)

places of interest: Museum, handicrafts centre, student residence, library

access: Route 169

LES ESCOUMINS

location: 40 km north-east of Tadoussac

founded: 1892

chief: Denis Ross

telephone: (418) 233-2509

population: 150 (the Band comprises 180 members)

address: Les Escoumins
Indian Band
27, rue de la Réserve
C.P. 640
Les Escoumins QC
G0T 1K0

electoral district: Saguenay

elected member: Ghislain Maltais

language: Montagnais

second language(s): French

area: Approximately 40 Ha

principal activities: Forestry

places of interest: Library

access: Route 138

BETSIAMITES

location: 61 km south-west of Baie-Comeau

founded: 1861

chief: Rene Simon

telephone: (418) 567-2265

population: 2 018 (the Band comprises 2 098 members)

address: Betsiamites Indian Band Council
Betsiamites QC
G0H 1B0

electoral district: Saguenay

elected member: Ghislain Maltais

language: Montagnais

second language(s): French

area: Approximately 25 495 Ha

principal activities: Saw mill, trapping, tourism, handicrafts, commerce

places of interest: Handicrafts centre, library, celebration: August 15

access: Route 138

Montagnais

SEPT-ÎLES – MALIOTENAM

location:	Maliotenam at 16 km from Sept-Îles
founded:	Sept-Îles 1906 Maliotenam 1949
chief:	Jules-Ambroise Michel
telephone:	(418) 962-0327
population:	1 600
address:	Sept-Îles – Maliotenam Band Council Sept-Îles QC G4R 4K5
electoral district:	Duplessis
elected member:	Denis Perron
language:	Montagnais
second language(s):	French
area:	Sept-Îles approx. 121 Ha Maliotenam: approx. 526 Ha
principal activities:	Forestry, trapping, handicrafts
places of interest:	Handicrafts centre, Library at Sept-Îles
access:	Route 138

MATIMEKOSH

location:	280 km north of Gagnon
founded:	1960
chief:	Gaston McKenzie
telephone:	(418) 585-3777
population:	500 (the Band comprises 510 members)
address:	Matimekosh Indian Band Schefferville QC G0G 2T0
electoral district:	Duplessis
elected member:	Denis Perron
language:	Montagnais
second language(s):	French
area:	Approximately 24 Ha
principal activities:	Mining
places of interest:	Handicrafts centre
access:	By air

MINGAN

location:	40 km west of Havre-St-Pierre
founded:	1963
chief:	Philippe Pietasho
telephone:	(418) 949-2234 949-2236 949-2237
population:	323 (the Band comprises 326 members)
address:	Mingan Indian Band Mingan QC G0G 2A0
electoral district:	Duplessis
elected member:	Denis Perron
language:	Montagnais
second language(s):	French English
area:	Approximately 1 321 Ha
principal activities:	Canning, forestry handicrafts
places of interest:	Handicrafts centre library
access:	Route 138

NATASHQUAN

location: 350 km east of Sept-Îles

founded: 1952

chief: Joseph Tettaut

telephone: (418) 726-3259

population: 439 (the Band comprises 447 members)

address: Natashquan Council of the Montagnais Natashquan QC G0G 2E0

electoral district: Duplessis

elected member: Denis Perron

language: Montagnais

second language(s): French

area: Approximately 16 Ha

principal activities: Handicrafts

places of interest: Library

access: Route 138 and by air

LA ROMAINE

location: 400 km north-east of Sept-Îles

founded: 1949

chief: Jean-Baptiste Lalo

telephone: (418) 229-2917

population: 690 (the Band comprises 825 members)

address: La Romaine Indian Band La Romaine QC G0G 1M0

electoral district: Duplessis

elected member: Denis Perron

language: Montagnais

second language(s): French

area: Approximately 40 Ha

principal activities: Fishing, handicrafts

places of interest: Library

access: Route 138 and by air

SAINT-AUGUSTIN

location: 600 km north-east of Sept-Îles

founded:

chief: Charles Mark

telephone: (418) 947-2276, 947-2339

population: 139

address: Saint-Augustin Indian Band Saint-Augustin QC G0G 1R0

electoral district: Duplessis

elected member: Denis Perron

language: Montagnais

second language(s): French English

area: Approximately 4 Ha

principal activities:

places of interest:

access: Route 138 and by air

the Naskapis

From the Saint Lawrence to the Ottawa, and then from the Great Lakes to the Prairies, the fur traders headed west toward the delta of the Mackenzie, where the fur supply appeared to be inexhaustible. The North West Company and the Hudson's Bay Company were battling with all their strength for commercial supremacy, which meant that the traders had little interest to spare for the Naskapis of the Québec-Labrador Peninsula. This changed in 1810 with the arrival of two Moravian missionaries at Ungava Bay. They were members of a German Sect that had begun proselytizing among the Inuit on the Labrador coast right after the English victory in 1759, and they were eager to move into Ungava. They could not open a business, however, without the permission of the Hudson's Bay Company, because it held a trading monopoly on all the land around Hudson Bay and Hudson Strait. It had no desire to see a rival on its back and refused, though it was too involved in its struggle with the North West Company to do anything further. In 1819, however, it sent out a series of reconnaissance expeditions from James Bay into the interior of what is now Québec. After its merger with the North West Company in 1821, the Hudson's Bay Company was finally able to devote some energy to the region, and in 1830 it installed two men in a post 30 miles from the mouth of the Koksoak, just at the tree line, which is the frontier between the Inuit and the Naskapis. Provisions came in by boat. The new trading post of Fort Chimo had only to wait for the Naskapis to discover it.

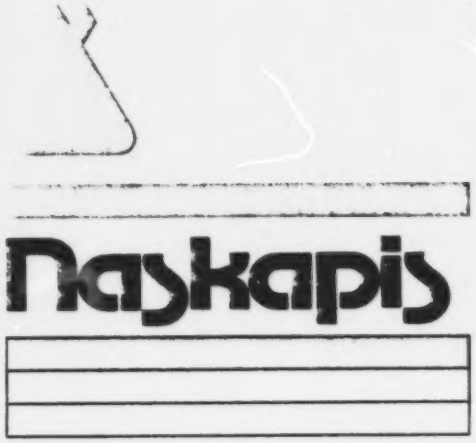
It waited a year, and when the Naskapis did arrive they were extremely dissatisfied with the prices offered for furs and the quality of the goods on sale. They were used to the trading posts at James Bay, Lake Mistassini and Hamilton Inlet, in Labrador. In addition, the Naskapis were independent of the white man, because everything they needed came from the caribou: its flesh for food, its hide for clothing and tents, its sinews for sewing. What the traders wanted was the fur of small mammals, which had to be trapped much farther to the south. But fur from the Naskapis territory was much in demand in London, so the Hudson's Bay Company opened Fort Nascopi, about ten miles from Schefferville, in 1838. As the years went by the Naskapis of the tundra became increasingly accustomed to the European goods obtained at Fort Chimo and Fort Nascopi. They trapped marten rather than hunting caribou, and if the traders ran out of goods or the catch was poor the Naskapis starved, since by that time of year it would be too late to intercept the migrating caribou herds. In 1843, after a series of difficulties, the Hudson's Bay Company closed Fort Chimo.

The Naskapis, by then dependent on rifles, ammunition and other European goods, had no choice but to go to Fort Nascopi for supplies. The traders did not want to allow them too much ammunition, in case they went off hunting caribou instead of trapping for furs, and so some traders would give them only the bare minimum of bullets. Often their minimum estimate was wrong and the Naskapis ran out of ammunition. Their population fell from 276 to 166 in six years. In 1870 the Hudson's Bay Company closed Fort Naskapi and re-opened Fort Chimo, forcing the Naskapis to go there to sell their furs. The problem of famine was not solved: in 1893, many Naskapis starved to death as a result of changes in the route taken by the migrating caribou.

At the turn of the century, for unknown reasons, the number of caribou declined drastically, and the Naskapis were restricted almost entirely to trapping. But to trap they had to go far south, with provisions that had to be bought and paid for. In 1916 the Hudson's Bay Company opened Fort McKenzie, 80 miles south of Fort Chimo. Some Naskapis stayed near Fort Chimo, while the rest moved down to the new post. In 1948 Fort McKenzie was closed, and the Naskapis had to return once more to Fort Chimo. Since hunting was no longer possible, they were forced to turn to the federal government for food handouts. By 1953 there were only 145 of them left, ill and tubercular. It was then that the federal government began to consider Schefferville.

Three years later the federal government, for various reasons, decided to move the Fort Chimo Naskapis to Schefferville. Soon the first canoes left Fort Chimo: 23 families were on their way. Around ten elderly people were transported by plane. Under-equipped the Naskapis managed despite many difficulties to reach Knob Lake, where they had been promised work, housing and medical care. When they arrived nothing was ready. The promised work never materialized and for the next 20 years they have been virtual prisoners in Schefferville. On January 31, 1978 the Schefferville Naskapis signed the Northeastern Québec Agreement along with representatives of the federal and provincial governments. Besides financial compensation, the Agreement provides for grants of land where the Naskapis will have exclusive hunting and fishing rights and for the relocating of their community on a site to be determined by the parties involved.

On January 31, 1980, 79.3% of Naskapi electorale voted in favor relocating. Their new village is situated the shores of lakes Matemace and Pe some sixteen kilometers from Schefferv



KAWAWACHIKAMACH

location:	16 km north of Schefferville
founded:	1983
chief:	Joe Guanish
telephone:	(418) 585-2370
population::	400 (the Band comprises 415 members)
address:	Kawawachikamach Indian Band C.P. 470 Schefferville QC G0G 2T0
electoral district:	Duplessis
elected member:	Denis Perron
language:	Naskapi
second language(s):	English
area:	Approximately 16 Ha
principal activities:	Mining
places of interest:	
access:	By air